

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe

Chronique bibliographique de l'histoire des Antilles françaises (1979-1982)



Philip Boucher et Gabriel Debien

Numéro 59, 1er trimestre 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1043832ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1043832ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Boucher, P. & Debien, G. (1984). Chronique bibliographique de l'histoire des Antilles françaises (1979-1982). *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (59), 3–75. <https://doi.org/10.7202/1043832ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Chronique bibliographique de l'histoire des Antilles françaises (1979-1982)

par
Philip BOUCHER
et
Gabriel DEBIEN

Deux nouveautés sont à annoncer.

D'abord M. Philip Boucher, de l'Université de l'Alabama, veut bien relever parmi les publications d'Amérique, que nous avons de grandes difficultés à atteindre, tout ce qui peut enrichir cette chronique. C'est la collaboration de deux amitiés. Puis il a été décidé de joindre aux Antilles et à la Guyane française ce qui se publie sur la Louisiane d'avant 1764. Personne, croyons-nous, n'y trouvera d'inconvénient, pas même la *Revue d'histoire de l'Amérique française*.

Systématiquement, nous citerons les études anglaises, américaines ou espagnoles qui provoqueront des comparaisons avec les travaux français.

A la prière de plusieurs lecteurs, nous recommencerons à citer des mémoires de maîtrise, des thèses de 3^e cycle, des thèses de doctorat d'Etat, non publiées. Mais nous n'aurons pas ici la possibilité d'être complets.

I. — BIBLIOGRAPHIE

Une bibliographie sérieuse devrait commencer par établir un état complet des périodiques qui se consacrent à l'histoire des Antilles et d'abord celui des périodiques locaux. C'est un projet auquel nous rêvons depuis longtemps. Mais il est difficile de préciser ceux qui survivent, si de nouveaux sont apparus. Nous ne pensons pas pouvoir cette année encore présenter une liste complète, surtout du côté des revues en

langue espagnole. Voici celles que nous avons pu recenser à la fin de 1982.

A Cuba, à La Havane, on peut en citer trois :

Boletín del comité de archivos. Comisión de historia del Instituto Panamericano de Geografía e Historia.

Boletín de información bibliográfica. Instituto de Historia Casa. Casa de las Américas.

Revista de la Biblioteca nacional José Martí, que dirige le Dr Julio Le Révérend Busane, qui publie trois numéros par an.

A Porto Rico :

Bibliografía actual del Caribe, à Hato Rey.

Boletín de la Academia Puertorriquena de la historia, à San Juan.

Caribbean Studies, de l'Institut des études sur les Antilles de l'Université de Porto Rico à Rio Piedras. L'histoire n'est pas son seul souci. Elle s'intéresse à l'anthropologie, à la sociologie, à l'économie politique, et pas seulement aux Antilles mais aussi aux Guyanes et à tous les Etats de l'Amérique centrale, moins le Mexique, ce qui est beaucoup. Elle publie en anglais, mais aussi en espagnol et en français. Depuis plusieurs années, cette revue a pris un grand retard et sa périodicité est hésitante. Dans chaque numéro paraît une *Current bibliography* par pays mais fondée sur le seul titre des ouvrages et des articles et où les publications européennes sont mal signalées.

Horizontes. Revista de la Universidad católica de Puerto Rico à Ponce.

Revista de Ciencias Sociales. Bibliothèque Centrale. Université de Puerto Rico, Rio Piedras.

Revista del Instituto de Cultura puertorriquena. Instituto de Cultura puertorriquena, San Juan.

Sin nombre. Editorial Sin nombre, San Juan.

En République Dominicaine on peut citer :

Boletín del Archivo general de la Nación, à Santo Domingo.

Clio, revista de la Academia Dominicana de la Historia qui a été fondée en 1934.

Casas Reales, revista de Mirco de las Cas Reales.

Eme-Erne, Estudios dominicanos, de l'Universidad Católica Madre y Maestra, de Santiago.

Les îles anglophones sont mieux pourvues : d'abord la Jamaïque : *The Journal of Caribbean History*, qui est issu de l'Université des Indes Occidentales, c'est-à-dire des départements d'histoire de Mona (Jamaïque), de Cave Hill (Barbade) et de Saint-Augustin (Trinidad). La série a commencé en 1970 ; le dernier numéro est le 16°. Le mouvement de cette revue est lent, mais à peu près régulier. Comme son titre l'indique, le *Journal of Caribbean History* est ouvert sur toutes les Antilles.

The Jamaican Historical Review est l'organe de la Jamaican Historical Society qui a son siège à l'Institut of Jamaica à Kingston. C'est une des plus anciennes revues historiques des Antilles, ayant été fondée en 1943. En 1982, elle en est à son 12° volume. La qualité de ses articles fait regretter qu'elle ne paraisse pas plus souvent. L'éditeur actuel est le Dr C. Campbell. On souhaite lui voir présenter régulièrement une chronique sur l'activité historique locale.

The Caribbean Quarterly, de format bien plus petit, est publié par le département *extra muros* de l'Université des Indes occidentales. Il se présente comme une revue d'histoire littéraire, mais de loin en loin s'y glissent des articles historiques.

The Journal of Jamaica, de l'Institute of Jamaica, a réduit son format mais reste abondamment illustré et continue à offrir dans chaque numéro et en bonne place, un très intéressant article d'histoire.

L'Association of Caribbean Historians a une quinzaine d'années d'existence. Elle a été formée à la Jamaïque et elle comprend surtout des enseignants des Indes occidentales. Elle ne possède pas de revue mais, comme plusieurs autres revues américaines, son activité se concentre en des conférences annuelles qui se réunissent autour de Pâques dans une des Antilles. Y sont présentées des conférences annoncées par un bulletin. Mais le texte de ces communications n'est distribué qu'aux adhérents venus à la conférence. Ces uniques réunions annuelles sont un lien un peu lâche et cette très étroite distribution du texte des communications, peu

favorable aux échanges de vues. On souhaite voir établir une cotisation et publier un résumé des communications.

A la Barbade, *The Journal of the Barbados Museum and Historical Society* est publié par la Société correspondante. Elle peut être fière de son musée et de sa très riche collection de gravures, mais la revue ne parvient à survivre qu'au milieu des difficultés de plus en plus grandes.

A l'Université des Indes occidentales, section de la Barbade (Cave Hill), le professeur W. MARSHALL et M. Ronald HUGHS, assistant de recherche, projettent une *Histoire des plantations de la Barbade* qui couvrira la période de 1640 à 1840. Il s'agira essentiellement des sucreries. Ce sera l'étude de la formation, du développement, du transfert des propriétés et celle de leur main-d'œuvre. Cette étude sera fondée sur les cartes, sur les plans, sur les comptes des plantations, sur les correspondances des colons, sur leurs testaments, sur les inventaires des plantations, sur la correspondance des administrateurs et sur les journaux locaux. On dépouillera les Archives de la Barbade, et à Londres la série du C.O. au Public Record Office. On fera des recherches à la Barbados Public Library et à la bibliothèque de l'université des W.I. On pourra ainsi faire d'abondantes observations sur les vicissitudes de l'industrie sucrière et sur l'histoire sociale de l'île au cours de la période de l'esclavage.

En 1950, Eric Williams avait fondé une Historical Society of Trinidad and Tobago qui avait fait paraître deux numéros d'une *Caribbean Historical Review* (décembre 1950-décembre 1951). Ils promettaient une belle suite. Mais l'activité politique d'Eric Williams a tourné bientôt son attention vers d'autres soucis et sa mort est venue.

A Port-of-Spain de Trinidad, les professeurs d'histoire sont parvenus à se grouper en une association qui publie deux fois par an un *History Teacher Journal*.

Enfin à Belize est récemment né le *Journal of Belizean affairs*.

The St. Lucia archæological and historical Society, de Castries, a publié de très loin en très loin des *Mélanges* et

des *Newletters*. Même très irrégulièrement distribués, ils tenaient l'intérêt en éveil. Le silence les a recouverts. Les reverrons-nous ?

A Port-au-Prince en Haïti se tient au premier plan la Société haïtienne d'histoire, de géographie et de géologie avec sa courageuse revue qui, fondée en 1924, sous l'aile du toujours regretté Docteur Jean Price-Mars, est arrivée (septembre 1982) à son 136^e numéro. Longtemps régulière, elle groupait autour de sa direction un très sérieux état-major qui s'est desserré un peu au lendemain de la disparition du Dr Price-Mars. Vinrent quelques années de ralentissement. Mais M. Hénock Trouillot en entretenait le souffle. Elle vient de consolider ses assises et de retrouver son activité première. Elle fait son premier devoir de paraître régulièrement. Son but est la précision. Elle veut lutter contre l'histoire-paraphrase toujours menaçante. Ses ressources ne lui permettent pas encore d'accompagner ses articles d'illustrations appropriées et de cartes bien au point, mais elle envisage de lancer bientôt en annexe une série de numéros spéciaux.

L'Institut français d'Haïti se fait représenter par *Conjonction*. L'histoire n'est pas essentiellement son fait mais aussi les beaux-arts, la pédagogie, la question du créole, ainsi que beaucoup d'autres questions générales et le bavardage. Sa curiosité a devant elle tout l'horizon haïtien. Elle a peine à surnager au milieu d'une publicité envahissante.

Depuis deux ou trois ans, cette revue se double de *Cahiers annuels de recherches haïtiennes*, qui paraissent sous la même direction. Ils en sont au troisième qu'on attend. Le premier est l'histoire d'un procès d'affranchissement intenté en France à son maître par un esclave amené de Saint-Domingue. Le second : *Espace rural et société agraire en transformation : 1^{re}) Héritage foncier et indivision en Haïti, 2^e) Dynamique d'évolution des systèmes agraires des mornes haïtiens* (1).

La Revue de la Faculté d'ethnologie que dirige M. J.-B. Romain n'a malheureusement jamais fait parler beaucoup d'elle. L'ethnologie a des rives assez incertaines pour se permettre d'aborder l'histoire, ne serait-ce qu'en passant.

(1) 280 p.

Aux Antilles françaises il est une société historique à la Martinique et une à la Guadeloupe. Celle de la Martinique est la plus ancienne, *les Annales des Antilles* ont été fondées à Fort-de-France en 1955 sur l'initiative de MM. Cottrel, Emile Hayot, et de M. Jacques Petitjean-Roget. Elle a commencé avec trois numéros par an, mais sa périodicité s'est ralentie. Elle n'est plus guère que d'un numéro par an, mais sans que la qualité de ses articles ait diminué. Elle se consacre surtout au passé de la Martinique, elle accueille toutefois des études sur toutes les Antilles qui ont été françaises.

Parallèlement à sa revue, elle publie une série de *Mémoires* depuis 1964. Le premier de ces mémoires est de M. E. HAYOT : *Les Officiers du Conseil souverain de la Martinique* ; le n° 2 : *La biographie du comte de Blénac, gouverneur de la Martinique*, par M. BAUDRY. Sont venus ensuite les travaux sur la démographie de l'île, de M. l'abbé DAVID.

Elle a entrepris la reproduction d'ouvrages rares : les *Documents pour servir à l'histoire de Sidney Daney*, le *Code noir*, etc.

La Société historique de la Guadeloupe est née en 1963 à Pointe-à-Pitre et son *Bulletin* a été d'abord une annexe d'un *Bulletin administratif et pédagogique du vice-rectorat de la Guadeloupe*, mais dès le numéro 2 il eut sa personnalité. Il n'a jamais voulu s'astreindre à un rythme très régulier, ce qui provoque une marche un peu boiteuse. Pas plus que la Société d'histoire de la Martinique, elle n'entend se restreindre à son île. Elle a elle aussi un large horizon. Au début de 1983, elle en est à son cinquante-quatrième numéro.

La société a ses collections particulières d'études historiques et de reproductions d'ouvrages d'accès difficile. Elle a fait paraître la réimpression des relations des PP. Chevillard et Mathias Dupuis, des passages inédits des manuscrits du *Nouveaux voyages* du P. Labat publiés et commentés par le D^r Chatillon, les *Relations*, du P. BRETON, le tome V de *l'Histoire de la Guadeloupe* de LACOUR.

La société de la Guadeloupe s'associe à celle de la Martinique pour éditer des travaux plus longs sur l'histoire commune de nos Antilles : ainsi, *l'Esclavage aux Antilles aux XVII^e et XVIII^e siècles*.

Les *Archives Antillaises* ont eu pendant quelques années leur siège aux Archives départementales de la Guadeloupe dont le directeur en était le secrétaire général. Elles étaient internationales, mais les Anglais en avaient été les seuls collaborateurs étrangers. Après neuf numéros, elles sont devenues très discrètes.

Les Archives de la Guadeloupe ont entrepris la publication des manuscrits laissés par Jules Ballet qui à la fin du siècle dernier avait exploité des documents dont beaucoup ont disparu depuis. Elle en a déjà fait paraître huit volumes. Les trois derniers concernent l'histoire de l'instruction à la Guadeloupe (1635-1897) dont le texte a été établi par M. Abou. Il est suivi d'une copieuse table alphabétique et biographique des noms propres.

C'est à Fort-de-France que va paraître désormais ce que publiera le Centre universitaire des Antilles-Guyane qui, de la Guadeloupe, vient de se transporter à la Martinique. On y attend donc la suite des *Cahiers du Centre d'études régionales Antilles-Guyane* (C.E.R.A.G.) qui, peut-on espérer, amélioreront leur grain.

Le Centre universitaire des Antilles-Guyane, qui vient de devenir l'Université des Antilles, s'est joint à l'Institut des recherches agronomiques — I.N.R.A. — pour faire paraître un nouveau périodique. *La Recherche en Sciences humaines en Guadeloupe*. MM. Adélaïde et Alain Buffon en sont les directeurs. En mai 1981, a paru un premier bulletin de liaison avec une liste des instituts de recherche en Guadeloupe et de leurs projets de publications (C.E.R.C., campus universitaire de Fouillole, B.P. 592, 97187 Pointe-à-Pitre).

Le Centre de recherches caraïbes du Fond Saint-Jacques à Sainte-Marie (Martinique), installé dans l'ancienne sucrerie des Dominicains, est animé par des étudiants canadiens de l'Université de Montréal qui viennent y travailler rapidement quelques mois, sans aucun ensemble et sans grande suite (1).

Depuis quatre ans, se sont formés à Cayenne l'Association des professeurs d'histoire et de géographie et un Centre départemental de documentation pédagogique. Ils se sont

(1) Micheline d'ALLAIRE, « Le Centre de recherches Caraïbes », *Revista interamericana*. (P.R.) vol. 7, n° 1, 1971, p. 118-122.

munis d'une revue qui a eu un moment pour titre *Equinoxe* et qui est la *Revue guyanaise de l'histoire et de la géographie*. Elle était trimestrielle, mais a peine maintenant à soutenir sa régularité initiale. Elle s'est consacrée surtout à l'étude du XIX^e siècle.

En France, en Espagne, aux Etats-Unis et en Hollande, il est plusieurs revues qui publient des articles sur les Antilles. On ne peut ici guère plus qu'énumérer leurs noms.

En France, il y a d'abord la Revue française d'histoire *d'Outre-Mer* qui est l'ancienne *Revue d'histoire des colonies françaises* étendue au tiers monde. Elle se traînait avec même un grand retard. Ce retard a été résorbé. S'ouvre-t-il, pour elle, une nouvelle carrière ?

Le Centre de recherche sur l'histoire de la France atlantique de l'Université de Nantes a son secteur colonial, qui est avant tout les îles. Il a déjà fait paraître sept volumes *l'Enquêtes et documents* où il est question des plantations aux Antilles et surtout de la traite nantaise.

Les *Cahiers du Centre de généalogie et d'histoire des îles d'Amérique* n'en sont encore qu'à leur début puisqu'on attend leur numéro 4. Il semble qu'ils feront, heureusement, plus d'histoire que de généalogie. Ils se proposent de signaler et, quand ce sera possible, d'analyser, tous les papiers relatifs aux îles qui retiendront son attention. (Madame Guillaume, 30, rue Boissière, 75016 Paris.)

La *Revue d'histoire de l'Amérique française*, de Montréal, porte un titre qui a l'ambition de recouvrir « tous les faits des Français en Amérique ». On est loin du compte. Pour répondre à son titre et aux intentions du chanoine Groulx, elle devrait s'attaquer plus qu'elle ne le fait à l'histoire de la Louisiane, et ne pas ignorer complètement les Antilles et la Guyane vers lesquelles elle n'ouvre même pas une lucarne.

Aux États-Unis, un groupe de professeurs d'université surtout du Centre, du Sud et de l'Est ont fondé the *French Colonial Historical Society*. Elle commença par avoir une revue. Elle n'a plus que les *Proceedings* de ses meetings qui ont lieu chaque année dans une ville différente. Elle a un

goût marqué pour les questions historiques contemporaines. Peu d'exemplaires parviennent en France.

L'*Anuario de estudios americanos* paraît régulièrement à Séville. A côté de longues études d'histoire sur les colonies espagnoles d'Amérique, il fait paraître des travaux sur les rapports des Antilles espagnoles avec les françaises ainsi que d'abondantes recensions sur les dernières publications. Il n'hésite pas à donner des illustrations.

L'horizon de la *Revista de Indias* de Madrid étant beaucoup plus large, les Antilles y reviennent moins souvent sous les yeux.

Nieuwe West Indische Gide - New West Indian Guide se consacre depuis 1919 à l'étude générale de Surinam et de Curaçao. Elle est devenue à demi-américaine, mais l'histoire y reste en honneur. C'est la continuation directe de la revue du même nom (*West Indische Gids*), fondée en 1919 et publiée jusqu'en 1973 à La Haye par Martin Nijhoff. Elle s'est fondue alors avec *Vox Guyanae* (de Surinam) et avec *Christoffel* (de Curaçao). Son programme a abandonné les sciences naturelles mais s'est étendu à toutes les Antilles. L'histoire, l'anthropologie, les langues locales, la littérature sont ses objectifs principaux. La langue principale qui était le néerlandais est devenue l'anglais et parmi ses directeurs on compte maintenant Richard Price, de Johns Hopkins University.

Parmi les bibliographies périodiques — et que l'on voudrait plus fréquentes — se place la *Current Bibliography* publiée dans chacun de ses numéros par les *Caribbean Studies*, mais ses numéros ont à rattraper un très grand retard puisque le dernier est de mars 1980 (vol. 20, n° 1). Les indications sur les Antilles françaises sont plutôt sommaires et très incomplètes.

Les *Notes bibliographiques caraïbes* sont centrées sur la Guadeloupe. Leur dernier numéro distribué est le n° 38-39 de mai-juin 1981. La liste des revues dépouillées ne paraît pas s'enrichir. M. Grelle, leur directeur, a commencé une *Chronique bégayante des bibliothèques publiques en Guadeloupe (1792-1939)*.

Patrick VILLAIR, Michel ORESTE, Reginald COHEN, *Images d'Española et de Saint-Domingue ou recherches iconographi-*

ques sur le passé colonial d'Haïti (1). Voilà un recueil de reproductions de gravures empruntées aux auteurs espagnols du début du XVII^e siècle, à une édition d'Exmelin du XIX^e siècle, à Dutertre, à Charlevoix, mais aussi à Alaux et à l'immanquable Maurice Besson ; à Bryas, comme s'il était venu à Saint-Domingue, au *Coffee Planter* de Laborie, et à l'album qui accompagne la *Description de Saint-Domingue* de Moreau de Saint-Méry.

Trop de reproductions n'ont pas d'origine précise ou n'ont aucun intérêt historique. On se sera contenté des ressources des bibliothèques haïtiennes sur un sujet où celles de France ne sont pas très riches.

Le catalogue de l'exposition présentée, du 21 décembre 1979 au 1^{er} mars 1980 au Maurits-huis de La Haye, *Aussi loin que le monde*, à l'occasion du tricentenaire de Jean-Maurice de Nassau et de sa venue au Brésil, a reproduit (p. 116, n^o 110 et 111) deux moulins à sucre, dessinés par Frans Port. Ils présentent des rôles verticaux et sont couverts d'essentes. Un des moulins est mû par des bœufs, l'autre par une chute d'eau. Il y aurait une histoire à écrire des moulins à sucre espagnols et portugais, puis hollandais, et de leur introduction aux îles françaises, en reprenant l'histoire des moulins à sucre jusqu'en 1730, c'est-à-dire la thèse présentée par Mlle Canabrava devant l'Université de Sao Paolo.

M. et Mme ROSSIGNOL donnent un autre aperçu de l'intérêt et de la richesse de ce fonds, pour ainsi dire inexploré encore. Il est, montrent-ils, particulièrement riche pour le temps de la guerre anglo-hollandaise (1665) par le nombre des lettres saisies. Pour ces années il n'y a pas ou fort peu d'archives correspondantes en France. « Le fonds de la High Court of Admiralty 30, au Public Record Office de Londres » (2).

Valentino MACCA DI S. MARIA, *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide memoria revum* (3).

(1) (Port-au-Prince, 1981), Fardin, oblong.

(2) *Cahier du Centre de généalogie et d'hist. des îles d'Amérique*, n^o 2, septembre 1982, p. 14-16.

(3) Herder, 1971, 3 vol.

Dans *Une autre Amérique - Musée du Nouveau Monde*, P. PARENT, conservateur de ce musée, en présente les collections fort intéressantes. Une salle spéciale est consacrée à Saint-Domingue, avec un beau plan colorié du quartier du Cul-de-Sac (1).

La bibliothèque de l'Université de Porto-Rico à Rio Piedras, a publié *Bibliografía actual del Caribe* (2) et l'Université des Indes occidentales, à la Barbade, *A Bibliography of the Caribbean* (3).

Robyn BRYAN, Adrian MECERI compilent : *An annotated Bibliography of Mc Gill theses on Caribbean Topics from 1972 to 1975* (4).

Max MANIGAT, *Haitiana, Bibliographie haïtienne* (5).

Michel LAGUERRE, *The complet Haitian Bibliography* (6), c'est-à-dire exactement entre 1900 et 1980.

Magdeline W. SHANNON, *Bibliography of Saint-Domingue especially for the period of 1700-1804* (7).

Hénock TROUILLOT, *L'historiographie d'Haïti pendant ces vingt dernières années* (8), mais d'un point de vue assez étroitement national.

Michael CROW, *Scholar's Guide to Washington D.C. for Latin American and Caribbean Studies* (9).

Mlle L. CHAULEAU, directrice des services d'archives de la Martinique, *Guide des Archives de la Martinique* (10) et le « *Nouveau bâtiment des Archives départementales de la Martinique* » (11).

Mme Philippe ROSSIGNOL, *Guadeloupe et dépendances. Sources de la Section Outre-Mer des Archives Nationales* (12).

(1) Hôtel Fleuriau, La Rochelle, 1978, in-8°, 259 p.

(2) Rio Piedras, *Biblioteca regional del Caribe*, 1976, in-8°, 324 p.

(3) University of West Indies, Barbados, Cave Hill, *Institute of Social... Economy*. Septembre 1974, 167 p.

(4) Montréal, *Center for developing Aera Studies*, Mc Gill University, 1976.

(5) Québec, Lasalle, 1980, 83 p. Collection : Paroles.

(6) New York, Kra publishers.

(7) *Revue de la Société haïtienne d'histoire et de géographie*, n° 123, décembre 1979, p. 5-59.

(8) *Ibid.*, n° 123, décembre 1979, n° 124, mars 1980, p. 39-52, n° 131, p. 38-55.

(9) Washington D.C., Smithsonian Institution, Paris, 1979.

(10) Fort-de-France, 1978, in-8°, 72 p.

(11) *Archives*, Cahier hors série, n° 2, 1980, p. 153-161.

(12) *Actes du V^e Congrès National de généalogie*, Lyon, 20-21 octobre 1979, p. 646-656.

Abbé Bernard DAVID, « *Un projet de regroupement des archives paroissiales de la Martinique* » (1), dont on rapprochera du P. BISEAU, « *Les archives paroissiales. Conservation, classement* » (2).

II. — GÉNÉRALITÉS

Georges ANGLADE, *Atlas critique d'Haïti* (3).

André JACQUES, *Caraïbales, Etudes de littérature caraïbe* (4).

G. BOHEKSOR et B. EDOUARD, *Les Antilles en question* (5).

Bernard QUIRIS, *Inoubliables Antilles* (6).

Lise CLARIS-LAFOURCADE, *Escales antillaises* (7).

Jean RASPAIL, *Les Antilles d'île en île* (8).

François-Jean DAEHN, *Odysée aux Antilles* (9).

J.-B. LOZET, *Guide sous-marin des Antilles* (10).

Alain BREARD, *Négritude et politique aux Antilles* (11).

Thomas BINDER, *Caraïbes et Antilles, Bahamas* (12).

Roland PÉRUSSE, *Historical Dictionary of Haiti* (13).

Albert GASTMANN, *Historical Dictionary of the French and Netherland Antilles* (14).

Louis DOUCET, *Quand les Français cherchaient fortune aux Caraïbes* (15).

André LUCRÈCE, *Civilisés et énergumènes. De l'enseignement aux Antilles* (16).

J. CRUSSOL, *Economies insulaires de la Caraïbe* (17).

(1) *Association des archivistes de l'Eglise de France*, B¹ⁿ, n° 16, été 1981.

(2) *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, janvier-juin 1980, p. 59-61.

(3) Université de Montréal.

(4) Paris, éditions caraïbéennes, 1981.

(5) Fort-de-France, imp. Saint-Paul, 1972.

(6) Paris, édition France-Empire, 1981, in-12, 464 p.

(7) Editions maritimes et d'Outre-Mer, Paris, 1979, 271 p.

(8) Paris, Nathan, 1980, 95 p.

(9) Paris, Hachette, 1981, 216 p.

(10) Papeete, éditions du Pacifique, 1981.

(11) Paris, éditions caraïbéennes, 1981.

(12) Fribourg, Office du Livre, Paris, éditions Vilo, s.d.

(13) New Jersey, Scarecrow Press, 1970, 143 p.

(14) Metuchen (N.J.) and London, The Scarecrow Press, 1978, 162 p.

(15) Paris, Payot, 1981, in-8°.

(16) Paris, éditions caraïbéennes et l'Harmattan, 1981.

(17) Paris, éditions caraïbéennes, 1980.

Pierre PLUCHON et autres, Histoire des Antilles et de la Guyane et d'Haïti (1). La personnalité de chacune de nos îles, le développement un peu différent de leur peuplement, les crises et les révolutions qu'elles ont eu à subir, la dispersion ou la destruction partielle des archives de plusieurs d'entre elles rendent difficile une esquisse générale de leur histoire. M. Pierre Pluchon a eu le courage de l'entreprendre cependant, la patience et l'habileté de la mener à bien en en assurant de très importants chapitres sur le XVIII^e siècle. Il a su s'entourer de collaborateurs qui lui ont permis de préciser les principaux traits originaux de cette histoire. M. Giacottino a présenté les îles, M. Mario Mattioni, archéologue, a résumé le passé des Arawaks et des Caraïbes avant l'arrivée des Européens, M. Paul Butel, le premier siècle de la mise en valeur, M. Pluchon, la grande époque de l'essor colonial grâce à l'esclavage dont M. Debien a laissé un bref aperçu. Puis M. Pluchon a exposé les crises de la Révolution dans les îles et la marche vers l'indépendance des esclaves d'Haïti dont il a poussé l'histoire jusqu'à nos jours. MM. Elisabeth et Abénon se sont réservé le XIX^e siècle en Guadeloupe et en Martinique. Des réflexions sur la culture créole des Antilles servent de conclusion générale.

La préparation de l'illustration a en partie été menée en dehors des auteurs. Il est dommage que l'on n'ait pas précisé les origines de toutes les gravures ni leur date.

L'Historial Antillais est un des derniers en date des ouvrages généraux sur les Antilles en français. Il a été entrepris non par une maison d'édition française mais par une société locale, ici martiniquaise. C'est une œuvre collective, c'est-à-dire inégale. Il en a paru sept volumes, mais les deux premiers, sur les XVII^e et XVIII^e siècles peut-on préciser, ne sont (en 1982) ni à la Bibliothèque Nationale ni à celle de la Section Outre-mer des Archives Nationales. On a voulu des auteurs antillais, historiens s'il se pouvait. L'ouvrage n'a pas eu grand écho en France, par manque sans doute de dépositaires actifs et de l'ombrelle d'un éditeur parisien. Le poids et le prix du livre font réfléchir. Le silence qui l'entoure ne traduit pas un succès éclatant.

(1) Toulouse, Privat, dans la série Histoire des Provinces, 1981, in-8°.

Le T. III (1789-1848) que nous venons de voir (1) est dirigé par M. Adélaïde qui en a écrit une grande partie et qui s'est entouré de quelques bons collaborateurs : Mesdames Chauleau, Perrotin, Gille Pierre, MM. Bangou, Boutin, Buffon, Forlacroix, H. Chang-Tam, Loubet, Louis-Joseph, etc. Certains ne paraissent pas bien à l'aise devant le chapitre qu'ils ont à traiter. C'est un demi-siècle d'histoire de la Martinique, de la Guadeloupe, de la Guyane et de Saint-Domingue fragmenté en courts chapitres un peu décousus, les meilleurs étant ceux de M. Adélaïde sur la Martinique. Ce sont les plus heureux qu'on ait écrits sur le temps non pas de la Révolution, mais de la Restauration et de la monarchie de Juillet. La Guadeloupe est traitée plus cavalièrement. Saint-Domingue puis Haïti sont présentés trop rapidement et d'après des sources assez singulières. Des textes législatifs forment trop facilement les développements, doublés de longues citations. Mlle Pame a heureusement écrit, mais trop brièvement, sur la *Revue des Colonies* de Bissette, dont ne subsiste par malheur qu'une partie des numéros (2).

L'illustration a voulu être riche, mais sa présentation a été fort négligée. Des portraits ne sont pas identifiés (p. 130, 131, 133). Les photographies des sites actuels sont mal choisis.

Jacques AGOSTINI, « Une architecture d'Outre-mer, prolongement de celle de la métropole ou preuve d'une identité régionale » (3).

J. BENOIST, « *L'organisation sociale des Antilles* » (4).

S. W. MINTZ, *Petits cultivateurs et prolétaires ruraux dans la région de la Caraïbe* (5).

Henri et Madeleine STELHÉ, *Esquisse d'une histoire agronomique des Antilles françaises* (6).

Alain FRANCOY, *Le problème monétaire aux Antilles (1635-1980)*. (7).

(1) Fort-de-France, 1980, 569 p.

(2) Ce sont les mêmes lacunes à la Bibliothèque Nationale qu'à la British Library.

(3) *Monuments historiques*, 1981, n° 113, p. 2-8.

(4) *Etudes créoles*, 2, 1979.

(5) In *Les problèmes agraires des Amériques latines*, Paris, 1967.

(6) *Actes du 104^e congrès des Sociétés Savantes*, Bordeaux, 1978 section Sciences, p. 59-67.

(7) Thèse de droit, Paris II, 1974, 313 p.

Yves CHABERT, « Aspects sociologiques de la démocratie aux Antilles » (1).

Yves CHABERT et Henri LÉRIDON, *Transition démographique et modernisation en Guadeloupe et en Martinique* (2).

M. LEIRIS, *Contacts de civilisation en Martinique et en Guadeloupe* (3).

Bernard CHAPAIS, Jean BENOIST, Dorothee BERTRAND-MINEAU, *Sociologie de la famille antillaise : bibliographie analytique* (4).

Y. CHABERT, « Transition démographique de fécondité entre départements français (Martinique et Guadeloupe) » (5).

« De economische situatie van Guadeloupe en Martinique » (6).

Dignar Coestenada FUENTES, « El proletariado : Aspectas de su origen en Guadeloupe y Martinica » (7).

Alberto VILLA, « Guadeloupe and Martinique. Genocide by substitution » (8).

Jacques ADÉLAÏDE-MERLANDE, *Documents d'histoire antillaise et guyanaise, 1814-1914* (9).

Le MERCIER DE LA RIVIÈRE, *Mémoire et texte inédits sur le gouvernement économique des Antilles* (10).

En partie écrits après son retour de l'intendance de la Martinique et inédits, ces textes montrent comment ses années d'administration coloniale ont modifié ses principes physiocratiques. Commentaires de Mercier de la Rivière et notes de M. L. Ph. May.

(1) C.N.A.D.D.O.M., n° 59, janvier-mars 1981, p. 13-25.

(2) Paris, I.N.E.D., 1980, 308 p. Travaux et documents de l'I.N.E.D., cahier n° 89.

(3) U.N.E.S.C.O., Gallimard, 1974.

(4) Sainte-Marie, Martinique, Centre de recherches caraïbes de l'Université de Montréal, 1977, 87 p.

(5) *Population*, 1980, n° 139.

(6) *Economisch vooblichting*, Paramaïbo, Surinam, 25, n° 7, juillet 1976, p. 1-8.

(7) *Revista, Casa de las Americas*, La Habana, 20, n° 115, july august 1979, p. 128-133.

(8) *Third word*, Mexico D.F., 40-42.

(9) Noyon, imp. Finet, 1979, in-8°, 322 p.

(10) Marseille, Paris, édit. du C.N.R.S., 1978, 263 p.

Jacques HOUDAILLE, « Le métissage dans les anciennes colonies françaises » (1), qui montre que cette question n'a jamais été étudiée historiquement.

Y. de VASSOIGNE, « La femme de couleur dans les Antilles françaises » (2).

David BUISSERET, « Historic Architecture of the Caribbean » (3) mais qui ne comprend rien sur les Antilles françaises. Pourtant il doit nous servir de modèle. Il y a assez de grand'cases anciennes dans nos îles, de moulins plus ou moins en ruines, l'aqueducs, de portails monumentaux pour dresser de riches albums, avec notices historiques. On prépare une seconde édition où les Antilles françaises seront représentées.

Joseph MATHIEU, *Le commerce entre la Nouvelle France et les Antilles au XVIII^e siècle* (4).

Jonathan Howes WEBSTER, « Colbertisme and colonial commerce ; the base of Bordeaux. Traits to the French West Indies » (5).

Pierre H. BOULLE, « The West Indies in French policy in the Eve of the American Revolution » (6).

Charles W. TOTH, « Introduction : the American Revolution and the Caribbean » (7).

R. John SINGH, « French Diplomacy in the Caribbean and the American Revolution » (8).

Franklin W. KNIGHT, « The American Revolution and the Caribbean » (9).

(1) *Population*, mars-avril 1981, p. 269-285.

(2) In Roger BASTIDE, « La femme de couleur en Amérique latine », *Anthropos*, 1974.

(3) London, Kingston and Port-of-Spain, s.d. (1980), Heineman, in-8°.

(4) Québec, Fides, 1981.

(5) *Proceedings of the third annual meeting of the French Colonial Historical Society*, 1978, p. 36-37.

(6) *Revue de la Louisiane*, 1979, vol. 8, n° 2, p. 120-129.

(7) *Revista interamericana*, 5, Winter 1975-1976, p. 558-563.

(8) Hicksville (N.Y.) Exposition Press, 1977, p. 23-51.

(9) In Berlin and Hoffman éd., *Slavery and freedom in the age of Revolution*.

Mario Rosario SERVILLA SOLA, *Santo Domingo Tierra de frontera 1750-1800* (1).

Emilio Rodriguez DEMORIZI, *Viajeros de Francia en Santo Domingo* (2). Il s'agit de voyageurs de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, de Lescallier, d'Albert, du colonel Vincent, de Sorel, de Robin.

Michèle DUCHET, *Diderot et l'Histoire des deux Indes ou l'Ecrit fragmentaire* (3). En rapprochant tout ce qu'on a des manuscrits de Diderot de tout ce qui a été publié à leur sujet, ce livre paraît bien fermer la parenthèse de ce qu'on peut conclure. Ce serait après la mort de Diderot que ce qu'il a écrit dans l'ouvrage de Raynal a eu de l'influence.

Roger MERCIER, « *L'Amérique et les Américains dans l'Histoire des deux Indes de l'abbé Raynal* » (4).

V.W. TOPAZIE, « *Diderot's supposed contribution to Raynal's work* » (5).

R. MORTIER, « *Diderot anticolonialiste* » (6).

O. DUCROT, *Montesquieu anticolonialiste* (7).

C. BIONDI, *Montesquieu, Strube et l'esclavage* (8).

V. CONFER, « *French Colonial ideas before 1789* » (9).

Philippe et Bernadette ROSSIGNOL, « *A la recherche du passé de nos ancêtres* » (10) ; Guy LANGELLIER-BELLEVUE et Etienne de SÉRÉVILLE, « *Un combattant en 1751, relation de Bide de Meurville* » (11).

Sonia CATALAN, Henri COMBELLE et Lilia ABELA, *Tim, Tim ? Bois sec ? contes créoles* (12).

Jacqueline VIDOUIN, « *Le problème antillais à l'Assemblée de l'Union française* » (13).

(1) Séville, Ibero books, Jesus del gran Poda, 1980, XX, 502 p.

(2) Santo Domingo, R.D., 1979, in-8°, 237 p.

(3) Paris, Nizet, 1978, 201 p.

(4) *Revue française d'histoire d'Outre-Mer*, 1978, p. 307-323.

(5) *Simposium*, 1958, XII, p. 103-116.

(6) *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1971, n° 3, p. 892-901.

(7) I et II, in *La preuve et le dire*, in collect. M.-C. Barbault et J. Datriesle, Paris, 1973, p. 185-208.

(8) *Pise*, 1978, p. 191-209.

(9) *French Historical Studies*, Printemps 1964, p. 338-359.

(10) *Cahiers du Centre de généalogie et d'hist. des îles d'Amérique*, n° 2, septembre 1982, p. 22-25.

(11) *Idem*, n° 1, p. 9-14.

(12) 1^{er} et 2^e niveaux, *Contes créoles résumés en français*, Didier-Hatier, Antilles, 2 volumes, 1981, 129 et 160 p.

(13) *Cahiers de l'Institut d'histoire de la presse*, 1979, n° 50, 152 p.

III. — AU XVII^e SIÈCLE

On paraît porter un intérêt plus grand qu'auparavant aux buts des colonisations anglaise et française aux îles. Même des Américains s'y mettent, M. Philip Boucher paraît s'en être fait une spécialité.

Philip BOUCHER, « French image of America and the evolution of colonial theories, 1650-1700 » (1).

« The Caribbean and the Caribs in the Thought of the Seventeenth Century Colonial Propagandists, the missionaries » (2).

« A colonial Company at the time of the Fronde, La Compagnie de la Terre ferme de l'Amérique » (3), où l'on voit l'histoire de nos compagnies de colonisation, qui furent multiples au XVII^e siècle, commencer à se renouveler.

« Shadows in the Past : French and Guiana, 1655, 56, 57 » (4).

On a réédité, sans changement malheureusement, sans nouvelle annotation, l'ouvrage de Manuel Arturo PENA BATTLE, *La isla de la Tortuga* (5).

B.R. BURG, « Pirate communities in the seventeenth century : A case study of homosexual society » (6).

Paul BUTEL, *Les Caraïbes au temps des flibustiers, XVI^e XVII^e siècles* (7), qui en partant d'un résumé de l'histoire de la flibuste, établie là encore sur des sources essentiellement narratives, passe à l'exposé des débuts de la colonisation des Antilles au cours du XVII^e siècle.

L'on vient de rééditer, sous le titre d'*Histoire des Frères de la Côte : Flibustiers et boucaniers des Antilles*, la chronique d'Exmelin qui attend encore son édition critique (8).

(1) *Proceedings of the 6th meeting of the Western Society for French Colonial History*, San Diego, 1978, IV, 1979, p. 220-228.

(2) *Idem*, IV, 1979, p. 17-32.

(3) *Terræ incognitæ. The annuals of the Society for the History of discoveries*, IX, 1979, p. 43-108.

(4) *Proceedings of the Sixth and Seventeenth annual meeting of the French Colonial Historical Society*, 1980-1981, p. 18-.0.

(5) Madrid, édit. de la Cultura Hispanica, 1979.

(6) Paper presented at the Ninth Conference of Caribbean Historians, Cave Hill, Barbados, April 3-7, 1977, 28 p.

(7) Paris, Aubier-Montaigne, 1982, in-16, 302 p.

(8) Paris, Editions maritimes et d'Outre-Mer, 1980.

Le P. J.-B. LABAT, *Voyage aux îles d'Amérique : Antilles, 1691-1705*, extraits présentés par Daniel Radford (1).

R^d P. GROTSKY, *Le P. J.-B. Labat, 1663-1738, un voyageur philosophe* (2).

Mais surtout apporte beaucoup de nouveau l'étude du D^r CHATILLON, « Le P. Labat à travers ses manuscrits » (3). D'abord, après une étude minutieuse de tous les manuscrits laissés par le P. Labat, il en établit solidement la suite. Il a su distinguer ceux qui étaient de la main du P. Labat. Il n'y a eu du *Nouveau Voyage* que deux éditions, celle de 1724, du vivant de l'auteur, qui fut publiée aussi en Hollande et celle de 1748, posthume, en huit volumes. C'est la plus connue. Elle comprend des additions au premier texte, mais les modifications qu'on a apportées à l'édition 1724, sont pour éviter les protestations de certaines familles et quelques scandales. Rien de très important, et l'on ne sait quelle fut la part du P. Labat dans ces modifications du texte.

Dans son étude le D^r Chatillon avait révélé l'aventure d'un père jésuite irlandais qui avait enlevé la fille du gouverneur français de Saint-Christophe. Le P. BOTTEREAU, s.j., a essayé d'écrire la biographie de ce père. Elle n'a pas été des plus simple. Il n'a pas tardé à se repentir et à rentrer dans la compagnie. *Homme d'Eglise et ravisseur, James Galvay, s.j., 1655-1732* (4).

A son premier travail sur les manuscrits du P. Labat, le D^r Chatillon a ajouté, *Un texte inédit du P. Labat* (5), Manuel CARDENAS RUIZ, *Jacques Bouton prima cronista frances del Caräibe* (6).

Manuel CARDENAS, *La tercera chronica francesa sobre el Caribe : la Relation del viaje a les isles de la America, et el Padre Pacifique de Provins* (7).

(1) Paris, Seghers, 1979, 233 p.

(2) Thèse de doctorat en philosophie, 1976, City University of New York.

(3) *Bull. Soc. hist. Guadeloupe*, n° 40-42, 1980, p. 1-139.

(4) *Bull. Soc. hist. Guadeloupe*, n° 52, 1982, p. 21-31.

(5) *Bull. Soc. hist. Guadeloupe*, n° 52, 1982, p. 31-35.

(6) *Revista del Institute del Cultura Puertorriquena*, San Juan, 16^e année, n° 61, julio-sept. 1973, p. 37-43.

(7) *Revista del Instituto del Cultura Puertorriquena*, San Juan, oct.-déc. 1974, p. 43-52.

Philippe ROSSIGNOL, « Une expérience informatique : le recensement de la partie française de l'île de Saint-Christophe pour l'année 1671 », Partie « nominatif » (1).

Bernadette et Philippe ROSSIGNOL et autres, *Le recensement de la partie française de Saint-Christophe en 1671* (2) est le premier dossier que publie le Centre de généalogie et d'histoire des îles d'Amérique. Il est conservé sous la cote G¹ 471 à la Section Outre-Mer des Archives Nationales. Ce document se compose de deux parties :

- 1° le cadastre qui indique les terres avec leurs propriétaires, leurs cultures, leurs dimensions et leurs limites ;
- 2° la liste des hommes par compagnie désignée par le nom de leur capitaine et par quartier. Il y a d'abord les maîtres de case, les marchands, les artisans, les femmes, les veuves, le nombre de leurs enfants, les serviteurs artisans, des serviteurs et servantes blancs (engagés), nègres, négresses, négrillons, mulâtres et mulâtresses, sauvages, mendiants et vagabonds, avec leur religion — catholiques ou hérétiques, — les armes qu'ils possèdent, chevaux, bovins et mulets.

Malheureusement manquent deux compagnies et dans bien des cas on paraît avoir oublié d'indiquer la religion.

Pour mettre en valeur ce document, on aurait à faire l'analyse en groupant les hommes, les femmes mariées, les veuves, les artisans par métier, les engagés, les esclaves, les mulâtres, les bestiaux, mais en sachant bien que ce recensement n'est pas complet.

Comme nous sommes ici dans la première colonie française des Antilles, et que ce recensement a recueilli la première liste de nos colons qui ont presque tous essaimé au cours du XVII^e siècle dans nos autres îles, Martinique, Guadeloupe, Saint-Domingue, nous avons là un document-clé de grande importance.

(1) *Cahiers du Centre de généalogie et d'histoire des îles d'Amérique*, n° 1, 1981.

(2) *Dossiers du Centre de généalogie et d'histoire des îles d'Amérique*, n° 1, 1983.

M. et Mme Ph. Rossignol qui sont attachés à l'histoire de leurs ancêtres et à celle de la Guadeloupe ont trouvé dans le très riche fonds de la Haute Cour de l'Amirauté (H.C.A.) du Public Record Office à Londres, parmi les papiers pris en mer sur les navires hollandais au cours de la guerre de Hollande, des lettres qui viennent de la Guadeloupe. Celles qu'ils publient de François Vincent à Jean Rousseau, peut-être des religionnaires, du 19 novembre 1664, est justement de l'année où la Compagnie des Indes Occidentales va s'installer aux îles, mais où les échanges avec la Hollande ne sont pas encore désorganisés (1).

« Lettre de la Guadeloupe en 1664 » (2) puis « Lettre adressée à MM. Trevache et Hill à Amsterdam par Paul Morisseau de l'île de Saint-Christophe le 9 décembre 1664 », où il est question du commerce entre les îles et d'un navire ramenant du Cap Vert des vaches et des taureaux, mais pas un mot de traite négrière.

Antonio GUTIERREZ ESCUDERO, « Question des limites en l'île espagnole, 1690-1797 » (3).

Jacques PETITJEAN-ROGET, « Saint-Christophe, première des îles françaises d'Amérique » (4).

Mme GUILLAUME, Bernadette et Philippe ROSSIGNOL, M. DU CHAXEL, « Un projet de vente de l'île Saint-Christophe » (5) par la Compagnie des Isles de l'Amérique à Philippe Longvilliers, bailli de Poincy, gouverneur des isles françaises d'Amérique, du mois d'août 1647. Cet acte se trouve aux Archives de la Seine-et-Marne sous la cote 427 F 327. Sa publication est accompagnée d'une très riche annotation de Mme Guillaume sur les différents membres de la famille Poincy qui allèrent aux Antilles au XVII^e siècle.

« La relacion sobre des Caribs del Senor de la

(1) *Cahiers du Centre de généalogie et d'histoire des îles d'Amérique*, n° 1.

(2) *Cahiers du Centre de généalogie et d'histoire des îles d'Amérique*, n° 2.

(3) *Temas americanistas* (publication de l'Université de Séville), 1^{er} septembre 1982, p. 22-26.

(4) *Annales des Antilles*, n° 24, année 1981, p. 3-57.

(5) *Cahiers du Centre de généalogie et d'histoire des îles d'Amérique*, n° 2, p. 1-8.

Borde » (1), du P. TEMPLE, « Etat de la mission des F.F. Prêcheurs » (2).

En empruntant son titre à une classification des sociologues américains, M. J. PETITJEAN-ROGET a entrepris dans la *Société d'habitation à la Martinique, un demi-siècle de formation (1635-1685)*, une large histoire d'une colonie qui s'établit. Nous sommes dans les débuts et sans beaucoup de documents. La tâche pouvait décourager : elle était très difficile.

Il s'agissait de nous rendre compte comment s'est installé à la Martinique un mode de mise en culture, le système de la plantation. Comment était-il venu de Saint-Christophe ?

Qu'est-ce qu'une habitation ? Le mot est créole. C'est le seul connu avant que n'apparaisse à la fin du XVIII^e siècle le terme anglais *plantation*. C'est essentiellement un grand domaine exploité d'abord par une main-d'œuvre blanche à demi-servile (les engagés) puis par une main-d'œuvre noire, pour produire des denrées commercialisées au loin. Cette production est toute la vie de l'habitation, presque toute la vie coloniale. Elle s'accompagne d'un certain type d'habitat. Elle est encadrée par une discipline à demi-militaire ; elle est animée d'un certain esprit, et souvent agitée par des tensions sociales.

On peut se demander si cette société apparaît dès le commencement de la colonie, dès la période où la main-d'œuvre était essentiellement des blancs, ces engagés ou esclaves temporaires qui devaient servir trois ans. Quand la culture principale était le tabac produit par de petits colons travaillant eux-mêmes ou avec quelques ouvriers, sur de petites places changeantes, peut-on parler de société de plantation ? Non. Elle s'est installée avec la culture de la canne qui a imposé la multiplication de la main-d'œuvre, donc des esclaves qui ont remplacé les engagés, et sa culture s'est attachée à la fabrication du sucre sur place.

Avec un plaisir qui est aussi le nôtre, M. Petitjean-Roget s'arrête longuement à la période des engagés. Il précise à peu près le moment où ils ont abandonné les gros travaux de la culture, et cessé de travailler avec les esclaves pour être seulement des commandeurs et des ouvriers professionnels,

(1) *B^{im} Soc. histoire de la Guadeloupe*, n° 52, mars-nov. 1976, p. 37-68.

(2) *B^{im} Soc. histoire de la Guadeloupe*, n° 52, 1982, p. 36-39.

(3) Université de Lille, Atelier de reproduction des thèses ; et Paris, Champion, 1980, 2 vol. in-8°, 1 606 p.

cadre de la plantation. Mais à la fin de leur service recevaient-ils une concession ? Il semble que non. En tout cas il ne leur était rien promis par leur contrat, ou très exceptionnellement. Pratiquement, une fois libérés, ils pouvaient établir une place, en s'associant à deux, sur un coin de terre entre des habitations installées assez loin les unes des autres. Et c'est bien l'espoir d'une terre facile à prendre qui a été le principal levain de la colonisation, à la Martinique comme ailleurs.

Ces plantations s'étendirent-elles sur toute l'île, sauf sur les montagnes, avec leur entourage de petites places à vivres ? M. Petitjean-Roget a bien garde de les présenter comme le type général de la vie de la Martinique. Elles n'en furent jamais qu'une part. A côté subsista toujours un fourmillement d'obscurs défricheurs plus ou moins persévérants sur leurs places à vivres ou à coton, vivant au jour le jour, sans regards vers les ports marchands. A côté aussi, le petit commerce à la première étape de la fortune ou de l'espoir.

M. Petitjean-Roget ne quitte pas des yeux ces autres pans de la société. Mais il procède par étape, et aujourd'hui ce n'est pas de ce côté qu'il regarde. Lisons donc pour suivre le développement de la société coloniale, sans se presser, comme justement il nous la présente. On y trouve plaisir et grand intérêt.

D^r M. CHATILLON et G. DEBIEN, *La propagande imprimée pour les Antilles et la Guyane au XVII^e siècle. Recrutement ou racolage* (1), qui est l'étude des efforts faits par les fondateurs des compagnies de colonisation pour lever les engagés, à Paris surtout. Ces recrues furent prises sans choix, semble-t-il, seul le nombre comptant pour les directeurs des compagnies.

Il y a longtemps que l'on s'est aperçu que le peuplement de nos colonies d'Amérique, le Canada compris, s'était développé aux débuts surtout sous l'effet d'une propagande très insistante, à la fois orale et écrite. Celle des missionnaires, d'abord, et de leurs écrits, est évidente, comme M. Philip Boucher l'a bien montré avec toute la clarté désirable. Le docteur Chatillon a repris la question en étudiant l'action des différentes compagnies de colonisation pour les îles du milieu du XVII^e siècle où elles se multiplièrent tant. La question s'éclaire difficilement parce que, si l'on peut observer l'effort de publicité en faveur du recrutement des colons, on

(1) *Les Annales des Antilles*, n° 24, 1982, p. 57-98.

se rend mal compte des régions où cette propagande eut de l'effet sur les départs. On peut le voir pour le Canada parce qu'on y conserve des registres paroissiaux du XVII^e siècle, mais presque rien de tel aux îles où l'on connaît mal les origines des premiers colons.

L'on connaissait les circonstances et les conditions où L'Olive et Duplessis étaient arrivés à la Guadeloupe et s'y étaient établis au cours de l'été de 1635 et le nom des quatre premiers missionnaires dominicains qui y avaient débarqué. M. Michel Camus a retrouvé aux manuscrits de la Bibliothèque Nationale la première lettre du P. Pellican, le supérieur des religieux, écrite quelques semaines après l'arrivée. Il donne des détails sur la traversée, sur les misères et les souffrances des engagés qui éprouvèrent une longue famine. La lettre est un appel au secours. On est stupéfait devant l'imprévoyance de la Compagnie qui n'avait pas assuré la subsistance des passagers et peut-être aussi devant l'incompétence des chefs. Michel CAMUS, *Au début des Français à la Guadeloupe. Lettre du P. Pellican au P. Carré, 18 août 1635* (1).

Kenneth R. ANDREWS, *The Spanish Caribbean. Trade and plunder (1530-1630)* (2).

Robert Cartyle BUTIE, *Why Sugar ? Economic cycle and the changing of staples in the English and French Antilles, 1624-1654* (3).

L'abbé Bernard DAVID, *Voyage du P. La Pierie en la terre ferme de la côte de Paria* (4) d'après le récit conservé à Chantilly aux Archives de la province de France de la Société de Jésus. Ce voyage de deux mois fait au cours de 1668 est parti de Saint-Vincent. Il décrit les bouches de l'Orénoque.

Enrique de la Matta RODRIGUEZ, *El asalto de Pointis a Cartagena de Indias* (5).

Antonio GUTIERREZ Escudero, *Tres fuentes espanolas sobre Santo Domingo, 1698-1720* (6).

— *Las relaciones hispano-francescas en la isla espanola, 1703-1744* » (7).

(1) *Bull. Soc. hist. Guadeloupe*, n° 52, 1982, p. 5-19.

(2) New Haven, London, Yale University Press, 1978, 267 p.

(3) *Journal of Caribbean History*, vol. 8-9, 1976, p. 1-10.

(4) *Annales des Antilles*, n° 23 (1982), p. 31, 52.

(5) Séville, Escuela de Estudios Hispano-Americanos, 1979, XVII, 217 p.

(6) *Historiografía y bibliografía americanas*, vol. XXIV, 1982, p. 38-76.

(7) Séville, 1979, Thèse de licence, inédit.

IV. — LE CRÉOLE

John and Al. REINESKE, *A bibliography of pidgin and creole languages* (1).

Lambert-Félix PRUDENT, « A propos des parlers créoles » (2).

— Des baragouins à la langue antillaise ; analyse historique et sociolinguistique du discours sur le créole martiniquais (3).

— *Diglosie ou continuum ? Quelques concepts problématiques de la créolisation moderne appliquée à l'archipel caraïbe* (4).

— *Les processus de la minorisation linguistique : un coup d'œil à la situation antillaise et à la créolistique* (5).

G. HAZAEL-MASSIEUX, *Approche socio-linguistique de la situation de diglosie français-créole en Guadeloupe* (6).

— Phonologie du créole de la Guadeloupe (7).

Serge GRAVONSKY, « *Linguistic aspects of francophone literature* » (8).

— Les créoles français (9).

R. GERMAIN, *Grammaire créole* (10).

I. VENTILA RODALESCU, *Le créole français* (11).

Jean-Pierre JARDEL, *Le conte créole* (12).

— *Créole et production romanesque* (13).

(1) Oceanic Linguistic Special Publications, n° 14, Honolulu, 1975, 804 p.

(2) *La Pensée*, n° 203, 1979.

(3) Paris, éditions caribéennes, 1980.

(4) Au colloque : *Théorie et pratique de la sociolinguistique*, 1978, à paraître aux Presses universitaires de Rennes.

(5) *La Pensée*, n° 209, 1980, p. 68-84.

(6) *La langue française*, n° 37, 1978, p. 106-1.8.

(7) Thèse 3^e cycle, 1972.

(8) *The French Review*, vol. 51, n° 6, 1974, p. 243-351.

(9) Paris, Nathan, 1971.

(10) Paris, éditions de l'Harmattan, 1980, 303 p.

(11) Mouton, 1976, 111 p.

(12) Centre de recherches caraïbes, Sainte-Marie (Martinique) et Montréal, 38 p.

(13) *Espace créole*, n° 4, 1980.

A. BOLLE, « Problèmes et perspectives de la description des créoles » (1).

G. MEYER et F. MUYSKEN, « On the origin of Pidjins and Creole studies » (2).

Maurice BRICAULT, *Lectures bilingues graduées créole-français* (3).

Georges AURORE, *Bilinguisme aux Antilles françaises. Incidence sur la scolarité en France d'enfants antillais francophones* (4).

S. JOSEPHAN, « Africanisme dans le créole » (5).

Suzanne SILVAIN, *Le créole haïtien, morphologie et syntaxe* (6).

Federico Henriquez GRATEREAUX, « El idioma haitiano » (7).

Frantz LOFFICIAL, *Créole français : une fausse querelle : bilinguisme et réforme de l'enseignement en Haïti* (8).

Hernst TROUILLOT, *Les limites du créole dans notre enseignement* (9).

Michelson Paul HYPPOLITE, *L'enseignement du français parlé en Haïti, langue étrangère* (10).

Morgan DELPHINIS, *A historical background to the development of the patwa in St. Lucia* (11).

Albert VALDMAN et Lawrence CARRINGTON, *St. Lucia créole* (12).

(1) *La langue française*, n° 37, 1978, p. 27-30.

(2) Dans *Valtman*, édition, 1977, p. 21-49.

(3) Agence de coopération intellectuelle et technique, Paris, 1976, 78 p.

(4) Paris, 1978, 76 p.

(5) Dans : *Quelques aspects du patrimoine culturel des Antilles*, C.D.D.P., Fort-de-France, 1977, p. 91-109.

(6) Genève, Slatkin, 1979, 180 p.

(7) *Ahora*, 18^e année, n° 840, 31 décembre 1980, p. 43.

(8) Port-au-Prince, 1979, 172 p.

(9) Port-au-Prince, imp. des Antilles, 1980, 84 p.

(10) Port-au-Prince, Fardin, 1980, 112 p.

(11) Colloque : *Etudes créoles et développement*, Seychelles, 1979

(12) Bloomington, Indiana, 1962.

Pierre VERNET, Technique d'écriture du créole haïtien (1).

Jean TARGÈTE, Advanced grammar of Haitian creole (2).

Alain BENTOLILA, Dictionnaire élémentaire créole haïtien français (3).

Mireille MILFORT DE ARIGA, *Le rôle du créole dans l'enseignement primaire en Haïti* (4).

FAYO, 3 333 proverbes in Haitian creole (5).

Gérard FÉZÈRE, *A diglossia in Haiti : a comparison with Paraguayan bilingualism* (6).

V. — RELIGION

John MAXWELL, Slavery and the Catholic Church (7).

Luigi CONTI, *The Catholic Church and the Slave Trade* (8).

G. DEBIEN, « Guillaume Mauviel, évêque constitutionnel de Saint-Domingue (1801-1805) » (9).

Abbé DAVID, « L'abbé Peyrol » (10).

G. BRATHWAITE, Handbook of churches in the Caribbean (11).

R. MASSE, Les Adventistes du 7^e jour aux Antilles françaises ; anthropologie d'une espérance millénaire (12).

Laennec HURBON, *Le double fonctionnement des sectes aux Antilles. Le cas de Mahikari en Guadeloupe* (13).

Howard SOSIS, The colonial environment and religion in the 18th century Saint-Domingue (14).

(1) Port-au-Prince, imp. Le Natal, 158 p.

(2) Port-au-Prince, imp. Fardin, 226 p.

(3) Paris, éditions caribéennes, 1976, 511 p.

(4) Kingston, 95 p.

(5) Port-au-Prince, Fardin, 416 p.

(6) *Caribbean Quarterly*, 22, march 1977, p. 50-60.

(7) Little, London, Barry Rose, 1975.

(8) U.N.E.S.C.O., *Africa Slave Trade*, p. 265-268.

(9) *Bull. Société d'histoire de la Guadeloupe*, 1981, 117 p.

(10) *Aujourd'hui dimanche* (Pointe-à-Pitre), n° 1014, 14 novembre 1982.

(11) Bridgetown (Barbade), Christian Action for the development in the Caribbean, C.A.D.E.C., 1973, 234 p.

(12) Montréal, Centre de recherches caraïbes, 1978, 107 p.

(13) *Archives des sciences sociales des religions*, 1980, juillet-décembre, p. 59-75.

(14) Columbia Ph. Thèse, 1971.

E. BOURGUIGNON, « Religious syncretism among New world Negroes » (1).

Gérard LAFLEUR, « Présence protestante en Guadeloupe au XVII^e siècle » (2).

D^r CHATILLON, R^d P. C. FABRE, et M^{me} Jacqueline ROSEMAIN, *Messes et cantiques pour les esclaves* (3). Chants pour les esclaves de la Guyane qui paraissent avoir été organisés par les jésuites.

Le P. Camille FABRE, « Les archives de l'évêché de Basse-Terre et les origines de l'Eglise dans le Nouveau Monde » (4).

Gérard LAFLEUR, *Rapport du gouverneur de la Guadeloupe sur l'arrivée de nouveaux convertis déportés dans cette île* (5).

Fr. T. HARRICHARON, *The History of Catholic Church in Trinidad* (6).

J. MOULINS, *La religion catholique aux Antilles. Conflits et discordes culturels* (7).

James LATIMER, *The Foundation of Religious Education in the French West Indies* (8).

Mary Veronica MICELLI, *The influence of the Roman Catholic Church on Slavery in Colonial Louisiana under French Domination, 1718-1763* (9).

René RIBEYRO, *Relations of the Negro with Christianity in Portuguese America : the Negro and the New Social Slavery structure* (10).

(1) Paper presented at annual meeting of the American Anthropologica Ass. 1972, 14 p.

(2) *Centre départ. de documentation pédag. de la Guadeloupe*, 1980, 48 p.

(3) *Bull. Soc. hist. Guadeloupe*, n° 52, 1982, p. 39-63.

(4) Communication du 5^e congrès national de l'association des archivistes de l'Eglise de France, Toulouse, 6-9 juillet 1981.

(5) Archives Nationales, Colonies C 7 A 9, f° 141. *Bull. de la Soc. d'hist. du protestantisme français*, avril-mai 1981, p. 313-366.

(6) Trinidad, Imprint Publication, 1981.

(7) Dans *Identités collectives et relations interculturelles*, Paris, édit. Compl., 1977, 256 p.

(8) *Journal of Negro Education*, vol. 40, n° 1, 1976, p. 91-99.

(9) Ph. D. Tulane Univ., 1979.

(10) *The Americas*, 14, 1958, p. 434-484.

G. ALEXIS, Vaudou et Quimbois, essai sur les avatars du Vaudou à la Martinique (1).

J.-P. BOSSUAT, Magie blanche, magie noire et troubles psychiques en Martinique (2).

G. BOUTRIN, Réflexions à propos du Quimbois et de la maladie mentale en Martinique. Essais d'analyse sociale et transculturelle à partir de quelques cas (3).

H. PERRONNETTE, Histoire de Quimbois, faits vécus de sorcellerie aux Antilles. Préface de Gilbert Gratiant (4).

Carlòs-Esteban DEIVE, Vodou y Magia en Santo Domingo (5) ; *La possession en les religions afro americanas* (6).

Michel L. LAGUERRE, « Voodoo as religious and revolutionary ideology » (7).

Gest. GESI, Vaudou (8).

Michel LAGUERRE, Voodoo heritage (9).

Gérard A. FERERE, *Haitian voodoo. Its true face* (10).

Robert W. PELTON, Les secrets du Vudu (11).

J.C. DORSAINVILLE, Vaudou et névrose (12).

Carlos Esteban DEIVE, *Vudu y catolicismo* (13).

— *Los santos y las luases en el vudu dominicano* (14).

— *Cromolitografias y correspondencias entre los lou y los santos catolica en el vudu dominicano* (15).

(1) Port-au-Prince, éditions Fardin, 1976, 71 p.

(2) Thèse médecine, Tours, 1976.

(3) Thèse médecine, Nancy, 1976.

(4) Fort-de-France, Désormeaux, 1962, in-8°, 216 p.

(5) Santo Domingo, Museo del Hombre dominican, 427 p.

(6) *Ahora*, 16-23 janvier 1978.

(7) *Freeing the Spirit*, p. 23-38.

(8) Grenoble, Arthaud, 1980, in-8°, 276 p.

(9) Beverly Hill, Californie, Sage Publications, 1980, 231 p.

(10) *Caribbean Quarterly*, n° 24, 3-4, sept.-déc. 1972, p. 37-47.

(11) Barcelona, Bruguere, 1974, 256 p.

(12) Port-au-Prince, Fardin, 1975, 175 p.

(13) *Ahora*, 16^e année, 7 nov. 1977, p. 34-36.

(14) *Ahora*, 16^e année, 22 août 1977, p. 34-36.

(15) *Bol. de Museo del Hombre dominicano, Santo Domingo*, 1^{re} année, n° 4, oct. 1974, p. 20-62.

VI. — MÉDECINE

Patrick BACK, Aspects médicaux de l'histoire des Antilles françaises (1).

D^r Ary BORDES, Evolution des sciences de la santé et de l'hygiène publique en Haïti (2).

Kenneth F. KIPLA, « La dimension épidémiologique de la esclavitud de las Antillas, Florida Luisiana » (3).

— « Historical Dimensions of discase in the Plantation Economies » (4).

Christian QÛEUSCUYA, Plantes médicinales et remèdes créoles (5).

D^r Jean CHAÏA, « Science, médecine et état sanitaire à la Guadeloupe au XVIII^e siècle » (6).

Christian ROUGEROL, La médecine populaire à la Guadeloupe (7).

D. DIMAN-ANTÉNOR, « La santé en Guadeloupe et en Martinique » (8).

Zvi LOKER, « Docteur Michel Lopez de Paz, médecin et savant de Saint-Domingue » (9).

ZVI LOKER, « Professionnels médicaux dans la colonie de Saint-Domingue au XVIII^e siècle » (10).

L'on a réimprimé le livre du D^r Rulx LÉON. *Notes bibliographiques sur les médecins et les naturalistes de l'ancienne colonie française de Saint-Domingue* (11).

(1) Thèse médecine, Paris V, C.H.U. Necker, 1975, n° 142, 12 p. dact.

(2) Port-au-Prince, Centre de l'hygiène familiale, 2 vol., 1980.

(3) Paper read to Seminar on Health, Welfare and Development in Latin America and the Caribbean, Ontario Cooperation Program in Latin Caribbean studies, 1980.

(4) Paper read to the Second Conference of the Florida Spanish, 1981.

(5) Fort-de-France, Désormeaux, 1980, p. 317-349.

(6) *Compte rendu de l'Académie des sciences d'Outre-Mer*, T. 39, p. 139-143 et 148-151.

(7) Thèse 3^e cycle d'ethnologie.

(8) I.N.S.E., 1979, n° 38, 58 p.

(9) *Revue d'histoire de la médecine hébraïque*, 33^e année, n° 134, octobre 1981, p. 55-57.

(10) *Revue de la Société haïtienne d'histoire et de géographie*, vol. 39, n° 133, décembre 1981, p. 5-34.

(11) Port-au-Prince, Panorama, 1976, 102 p.

VII. — LA MARTINIQUE

R. RIFAUX, « La population martiniquaise : état et perspective » (1).

J. HOUDAILLE, « La population de la Martinique de 1832 à 1867 » (2), montre tout l'intérêt qu'aurait une étude générale du mouvement démographique dans l'île au XIX^e siècle.

J. BARRAU, « Biogéographie ou ethnobiogéographie ? Une réflexion à propos de la Martinique et plus généralement des petites Antilles » (3).

Michael ALLEN, « Sugar and Survived » : the retention of Economic Power by White Elite in Barbados and Martinique » (4).

Annick NARECE, « La canne à sucre dans l'économie de la Martinique : le bilan d'une crise, 1848-1946 » (5).

M. BURAC, L'économie rurale dans le Centre-Nord de la Martinique (Marigot, Saint-Marie Gros-Morne et Trinité). Contribution à l'étude de la crise de l'économie de plantation (6).

Philippe RAUMEL, Cultures d'exportation et développement industriel à la Martinique, 1870-1950 (7).

Georges NÉGOUI, La pêche et l'élevage comme élément de développement au Sud de la Martinique (8).

Mlle L. CHAULEAU, Année du patrimoine. Productions des îles Les ressources naturelles de la Martinique et leur exploitation au XVII^e et au XVIII^e siècle. Exposition (9).

M. GIRAUD, « Races, classes et colonialisme à la Martinique » (10).

J. BENOIST, « Les composantes sociales de la Martinique » (11).

(1) C.N.A.D.D.O.M., n° 54, 1^{er} trim. 1980, p. 28-37.

(2) *Population*, 1980, n° 1, p. 194-208.

(3) Extraits des C.R. de la Société de biogéographie, 1976.

(4) *Peasants, Plantation and Rural Communities in the Caribbean*, edit. by Malcolm Cross and Arnaud Martie, Department of Caribbean Studies of the Royal Institute of Linguistic and Anthropology, 1979, p. 220-262.

(5) T.R.M., Paris I, 1972, Bien.

(6) Travaux Soc. Géog. tropicale, 1975, n° 21, 192 p.

(7) T.R.M., Paris X, 1980, Bien.

(8) Thèse 3^e cycle, Paris VIII, 1979, Passable.

(9) Archives départementales de la Martinique, juin-novembre 1980, 51 p.

(10) In *La Société antillaise, Montréal et Fond Saint-Jacques*. Centre de recherches caraïbes, 4^e édit., 1975, p. 13-29.

(11) *Revue française de sociologie*, Paris, 1971.

F. GRESLE, « La société martiniquaise » (1).

H. ELISABETH, « Sociologie de la culture martiniquaise » (2).

A. PEETERS, « Le petit paysannat martiniquais et son environnement végétal. Recherches en cours » (3).

J.L. JAMARD, « Les blancs créoles de la Martinique : minorité ethnique privilégiée au classe dominante » (4).

Digna Castanada FUENTES, *Analisis historica de las clases explotadas en Martinica* (5).

Evelyne BONHEUR, *Les métiers à la Martinique au XIX^e siècle* (6).

Manuela UDINO, *Le travail et la propriété à la Martinique* (7).

Christine LUGSOR, *L'immigration indienne à la Martinique, 1853-1884* (8).

Jocelyne TALGA, *Le problème de l'industrie à la Martinique de 1848 à 1900* (9).

Richard D.E. BURTON, *Assimilation or indépendance ? Prospect for Martinica* (10).

Arwin W. MURCH, « Martinique in transition. Some implications of secondary modernization in a dependant society » (11).

Camille DARSIERES, *Etapas ou les débuts du socialisme à la Martinique* (12).

Maurice NICOLAS, *Saint-Pierre de la Martinique* (13).

(1) *Acoma*, n° 45, 1973 (Fort-de-France).

(2) *Acoma*, n° 45, 1973 (Fort-de-France).

(3) *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquées*, 1976.

(4) *Information Sciences Sociales Inter.*, 1980, n° 101, p. 163-177.

(5) T.R.M., Paris X, 1980, T.B.

(6) T.R.M., Paris X, 1980, A.B.

(7) T.R.M., Paris X, 1979, A.B.

(8) T.R.M., Paris V, B.

(9) T.R.M., Paris V, A.B.

(10) *Center for developing Area Studies, Mc Gill Univ.*, 1978, 72 p.

(11) *Revista interamericana* (Porto-Rico), 7^e année, n° 8 (1977), p. 207-215.

(12) Parti progressiste de Martinique, 1982, in-8°, 35 p.

(13) Fort-de-France, imp. Berger-Lepage, 1977, 46 p.

Blandine DELAHAYE, *La vie quotidienne à la Martinique au XVIII^e siècle* (1).

Miriam K. SLATER, *The Caribbean family-legitimacy in Martinique* (2).

Etienne Yan-Florent DE GASPALLON DE LA PERIÈRE, *Coup ches créoles de la Martinique avant 1831* » (3).

René ACHÉEN, *Caractères originaux de l'évolution historique de la Martinique, 1635-1948* (4).

Etienne Yan-Florent DE GASPALLON DE LA PERIÈRE, *Coup d'œil sur la Martinique, de sa découverte à nos jours* (5).

Olivier BOITARD, *Magie, Sexualité et Délire à la Martinique* (6).

Pendant qu'on en est aux souhaits, rappelons que Robert de BRESCH vient de faire paraître dans *la Revue de la Louisiane* (7) « L'abandon de la Louisiane : the last days of prefect Laussat (1803-1804) » et qu'il serait bien heureux qu'à la Martinique on s'applique à rééditer la partie des Mémoires de Laussat sur ses années à Fort-de-France.

Le tome I^{er} du *Mémorial martiniquais* est de M. PETIT-JEAN-ROGET. Il traite du XVI^e et du XVII^e siècles (8). C'est le seul volume de cet ouvrage que nous ayons pu voir. Il a été imprimé à Nouméa et édité à Montréal, ce qui n'est pas pour faciliter sa diffusion. Il y est question des Caraïbes et de leur civilisation et des cinquante premières années de l'établissement des Français. Il apporte beaucoup de nouveau et, ce qui ne gêne rien, il a voulu être attrayant et y parvient sans peine. Sont mis en relief les principales productions de l'île, les événements les plus pittoresques, et les figures les plus colorées : d'Esnambuc, Poincy, Mme de Fayolle, Mme du Parquet, M^{me} de Maintenon. Mais le chapitre que l'on retient, le plus neuf, est celui « sur le grand ouvrage de la manufacture du sucre » (p. 318-343) dont l'illustration se rapporte au sujet. Elle est surabondamment riche, elle retient l'attention mais la provenance des illustrations n'est pas toujours indiquée. Les aquarelles de Moreau de Jonès ont plus d'intérêt par leur naïveté que par leur valeur historique ou géographique.

(1) T.R.M., Paris V, 1980, T.B.

(2) New York, St Martin's, 1976, 264 p.

(3) *Annales des Antilles*, n° 23, p. 13-29.

(4) C.E.R.A.G., Fort-de-France, n° 53 et suiv., 1980-1981.

(5) Bordeaux, chez l'auteur, 152 p. ill.

(6) Mémoire pour le C.E.S. de psychiatrie, Univ. de Paris I, 1968, 154 p.

(7) 1979, vol. 8, p. 120-129.

(8) 437 p.

M. Raymond BRUNEAU-LATOUCHE présente des *Lettres de la Martinique adressées par César Picaudeau des Rivières, ingénieur en chef du Roi, à la maison Roux, de Marseille, 1752-1772* (1). Il s'agit plus de soucis familiaux et personnels que d'affaires générales. On regrette qu'on n'ait pas eu le souci de rétablir l'orthographe de ces lettres.

M. ADELAÏDE-MERLANDE donne de loin en loin, dans *Aujourd'hui Dimanche*, le journal catholique de la Martinique, d'intéressantes chroniques. Jusqu'à présent elles ont pour sujet les événements et les hommes de 1848, à la Martinique.

« Des hommes de couleur et de l'abolition de l'esclavage » (2).

« Schœlcher responsable du 22 mai. La polémique sur les événements de Saint-Pierre au lendemain de l'abolition » (3).

« Le moratoire des abolitionnistes » (4).

« La Martinique après l'abolition : le commissaire général Perrinon et les institutions locales » (5).

G. DEBIEN, « Un jeune homme à la Martinique, 1850-1852 » (6). Il s'agit du jeune Fleuret, ami de Charles fils de Bissette, venu avec lui à Fort-de-France pour répandre une nouvelle invention améliorant la fabrication des sucres. Ils font ensemble des tournées électorales en faveur de Bissette, Fleuret meurt brusquement de la fièvre jaune à la veille de son mariage avec une des filles de Bissette.

Philippe ARIÈS, Charles DANÉY, Emile BRÉTÉ, Catastrophe de la Martinique (7).

Edouard de LÉPINE, La crise de février 1935 à la Martinique : la marche de la faim sur Fort-de-France (8).

Serge JACQUES-PHILIPPE, La Martinique pendant la deuxième guerre mondiale (9).

L'on vient de reproduire les *Documents pour servir à l'histoire de la Martinique*, publiés en 1858 par Sidney Daney de Marcillac. Ils étaient devenus rarissimes. Ils ont été réédités d'après l'exemplaire qu'avait possédé l'abbé Renard (10).

(1) *Annales des Antilles*, n° 23, p. 53-67.

(2) *Aujourd'hui Dimanche*, n° du 5 juillet 1981.

(3) *Id.*, 17 janvier 1982, 24 janvier 1982.

(4) *Id.*, 11 avril 1982.

(5) *Id.*, n° du 26 septembre et du 2 octobre 1982.

(6) *Anuario de estudios americanos*, 1980, p. 165-187.

(7) Les Archives de la Société Herscher, 1981, in-8°, 133 p.

(8) Paris, édition de l'Harmattan, 1980, in-8°, 256 p.

(9) T.R.M., Paris X, 1980, T.B.

(10) Soc. d'hist. de la Martinique, 1980.

On a aussi réimprimé *l'Histoire de la Martinique depuis la colonisation jusqu'en 1815*, du même auteur (1). On en vient à souhaiter la réédition, mais avec toutes les notes nécessaires des *Annales du conseil souverain de la Martinique*, d'A. DESSALES, devenues elles aussi introuvables, un des volumes de l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale ayant lui-même disparu.

Heureusement le D^r H. de Frémond, un descendant d'A. Dessalles, qui en a retrouvé le manuscrit, vient de publier courageusement *l'Historique des troubles survenus à la Martinique pendant la Révolution* qui se présente comme une suite des *Annales*. L'ouvrage était prêt pour être publié. Le Docteur de Frémond n'y a ajouté aucune note. C'est une chronique très minutieuse des événements, vus de Saint-Pierre. Ces événements sont très confus. Cet historique est un premier guide. Il servira à suivre l'histoire de la Révolution à la Martinique, que l'on attend depuis longtemps, mais que personne n'ose écrire. Une table des noms des principaux acteurs complète et éclaire le récit.

M. de Frémond la prépare en réimprimant à côté de *l'Historique* la grosse brochure anonyme *Révolution de la Martinique depuis le premier septembre 1790 jusqu'au 10 mars 1791* qui fait comprendre les journaux, encore inédits, des officiers de la *Ferme*, les comtes de Rivière et Poterat.

Maurice NICOLAS, « La Martinique au fil de son histoire » (2).

VIII. — GUADELOUPE

On vient de publier les tomes 6 et 7 du gros ouvrage de Jules BALLET sur la Guadeloupe. Il porte sur l'instruction de

(1) Fort-de-France, Edition et diffusion de la culture antillaise, 1972, 3 vol., in-8°, 409, 431, 509 p.

(2) Fort-de-France, 1972, 26 p.

1635 à 1897 (1). Ce sont les tomes X et XI des manuscrits laissés à sa mort par Ballet et acquis en 1929 par le Conseil général de la Guadeloupe. On n'avait jusqu'ici que réimprimé les volumes publiés de son vivant par Ballet. On fait connaître maintenant la partie laissée manuscrite. C'est pratiquement la plus intéressante. On trouvera dans ses grandes lignes toute l'histoire de l'instruction publique au XIX^e siècle. On pourra développer en un chapitre tout nouveau les efforts faits de 1845 à 1848 pour établir l'instruction des esclaves que l'on voulait ainsi préparer à l'émancipation. L'histoire du clergé local et l'examen des archives générales des Frères de Ploërmel, maintenant à Rome, permettront d'apporter ici des précisions capitales.

Christian SCHNAKENBOURG, « Le terrier de 1671 et le partage de la terre en Guadeloupe au XVII^e siècle » (2) est un article essentiel pouvant servir de modèle.

— Histoire de l'industrie sucrière en Guadeloupe aux XIX^e et XX^e siècles. I. La crise du système esclavagiste (1835-1842) (3). Ce n'est que le début d'un ouvrage qui s'annonce devoir être long et qui promet beaucoup, car à travers l'histoire de l'industrie sucrière de la Guadeloupe, on a pour une grande part celle de la Martinique. Ce sont les mêmes grands problèmes qui s'y sont présentés. Nous sommes ici dans la dernière décade de l'ancien régime économique et social des Antilles françaises entre la fin de la traite en 1831 et l'abolition de l'esclavage ou plutôt entre la fin de la traite et la création des premières usines centrales. Dans ces années qui précèdent 1848 et l'apparition des premières usines centrales, la grande inquiétude des colons de la Guadeloupe est de sentir qu'on approche de l'abolition de l'esclavage alors que la concurrence du sucre de betterave métropolitain se fait plus grande et que l'endettement des sucreries coloniales tourne au tragique. La loi Mackau (1845) veut préparer la suppression de l'esclavage. Les nouvelles usines centrales vont être, espère-t-on, le grand moyen de lutter contre la crise. M. Schnakenbourg montre l'échec de tous ces efforts.

(1) Archives départementales, 1979-1980, 2 vol. in-8°, 384 et 381 p.

(2) *Revue française d'histoire d'Outre-Mer*, n° 246, 247, 1980. p. 37-4.

(3) Paris, l'Harmattan, s.d. (1980), in-8°, 254 p.

Le développement est décrit, appuyé sur une documentation très riche qui suit pas à pas l'évolution des choses, convainquante.

Michel FEUILLARD, « Nos séismes et nous » (1).

Miss Jill SHEPPART, « Parc naturel de Guadeloupe » (2).

Gérard LAFLEUR, « Historique de Bouillante » (3).

J.-C. GIACOTTINO, « Pointe-à-Pitre et Basse-Terre » (4).

L'histoire à travers les rues de Pointe-à-Pitre (5).

Raymond BOUTIN, Petit-Canal, une commune de la Guadeloupe, au XIX^e siècle (6).

J. DUMAS, Perspective de la population de la Guadeloupe, 1968-2000 (7).

J. MENAUGE, Planteurs et plantations de bananes en Guadeloupe (8).

Christian GAMYR, La Guadeloupe au début du XIX^e siècle (1900-1920) (9).

Isabelle WALLS, Contribution à l'étude des sociétés aux Antilles françaises à l'époque contemporaine : les Blancs-Matignon de Guadeloupe (10).

H.J.K. JENKINS, « Guadeloupe, savagery and emancipation : British comments of 1794-1796 » (11).

— « Guadeloupe, 1799-1803 » (12).

— « The colonial Robespierre : Victor Hughes en Guadeloupe, 1794-1798 » (13).

— « The Heyday of French Privatœring from Guadeloupe, 1793-1798 » (14).

(1) *Bull. de la Soc. hist. Guadeloupe*, n° 43-44, 1980, p. 1-38.

(2) *Baja*, n° 278, January 1977, p. 22-26.

(3) Commission de l'A.N.O.P.A., 24 février 1980, ron.

(4) Dossiers Guadeloupe, *Bull. d'inf. du C.E.N.A.D.D.O.M.*, n° 42.

(5) T. 2 et 3, Pointe-à-Pitre, Office municipal de Culture, 1976-1977, 52 et 65 p.

(6) Paris, l'Harmattan, 1923, in-8°, 224 p.

(7) *Centre de recherches caraïbes*, 1975, Montréal et fonds Saint-Jacques, 1975, 172 p.

(8) Doctorat 3^e cycle, Talence, 1974, 276 p. bibl.

(9) T.R.M., Paris XIII, 1979.

(10) Mémoire de maîtrise, Lyon, 1979.

(11) *Revue française d'hist. d'Outre-Mer*, 1980, p. 325-334.

(12) *History Today*, 30 avril 1980, p. 13-14.

(13) *History Today*, n° 11, 1977, p. 734-740.

(14) *Mariner's Mirror*, (G.B.), n° 13, 1976, p. 245-250.

Anne PERROTIN, *Etre patriote sous les Tropiques, la Guadeloupe, 1789-1796* (1).

Madame Josette FALLOPE, *Les affranchissements à la Guadeloupe entre 1815 et 1848* (2).

M.A.I. FISCHER-BLANCHET, *Troubles paysans en Guadeloupe : le procès Sénéchal à Basse-Terre* (3). En réalité l'affaire fut bien plus compliquée qu'il n'est dit et fut accompagnée de circonstances dont il n'est pas question ici.

Sophie HAUTEFEUILLE, *L'habitat et l'alimentation à la Guadeloupe après l'abolition de l'esclavage, 1848-1900* (4).

Jean-Luc BONNIOL et Jean-Michel HÉGÉSIPPE, *Approche généalogique d'une population insulaire : Terre-de-Haut des Saintes dans la Caraïbe* (5).

Philippe et Bernadette ROSSIGNOL, *Ascendance antillaise de Saint-John Perse (Alexis Léger) (1887-1975), ambassadeur, prix Nobel de littérature 1960, né à la Guadeloupe* (6).

Mlle M.-L. JULIENNE, *Recherches sur la presse locale en Guadeloupe* (7).

Marie-Galante

Christian SCHNAKENBOURG, *Recherches sur l'histoire de l'industrie sucrière à Marie-Galante* (8). On a très peu de renseignements précis sur l'industrie sucrière et même sur la vie économique générale de Marie-Galante dans la première moitié du XIX^e siècle. Toute la vie de l'île reste en marge du « continent » guadeloupéen. Les centrales sont établies dans l'île au même moment qu'à la Guadeloupe mais elles n'absorbent pas toute la production de la canne. Il restera jusqu'au début du XX^e siècle des habitations sucrières. La seconde moitié du XIX^e siècle est surtout

(1) *Guadeloupe 2 000*, avril-mai 1980, n° 66.

(2) *Annales de l'Université d'Abidjan, Histoire*, 1978, T. 6, p. 5-32.

(3) *Cimarron*, I, 73-113.

(4) T.R.M., Paris X, 1980, T.B.

(5) *Annales, Sociétés, Economie, Civilisation*, 1980, 35^e année, n° 6, p. 1163-1170.

(6) Dossier n° 2 du Centre de généalogie et d'histoire des îles d'Amérique, octobre 1982, 157 p.

(7) Mémoire de maîtrise, Aix, 1971.

(8) *Bulletin de la Soc. hist. de la Guadeloupe*, n° 46-50, 2^e, 4^e trimestres 1981, p. 1-144.

une longue suite de crises, dont la plus profonde — non due à des circonstances locales — est celle de 1884-1910. C'est ensuite la plus grande période de prospérité — grâce au rhum — qui va de 1924 à 1928. Toute cette histoire n'est qu'un déroulement de fondations et de dissolutions de sociétés et dépôts de bilans, sous lequel on voit mal quelle fut la vie et la misère des hommes, esclaves avant 1848, petits propriétaires, colons et ouvriers depuis. N'est-ce pas là un résumé de l'histoire même de l'industrie sucrière à la Guadeloupe dont la publication du premier volume fait impatientement attendre la suite.

Gérard COLLOMB, « Architecture rurale à Marie-Galante (Guadeloupe) » (1).

A. GAUCHERON, « Les moulins de Marie-Galante (Guadeloupe) » (2).

Moulins de Marie-Galante : inventaire descriptif (3).

Gérard COLLOMB et Yves BÉNARD, « A Marie-Galante (Guadeloupe), une population et son économie » (4).

Jacques BERTHELOT, « L'architecture rurale à Marie-Galante » (5).

Les Saintes

J.L. BONNIOL, *Terre-de-Haut des Saintes. Contrastes insulaires, particularisme ethnique dans la Caraïbe* (6).

La Désirade

J. NAISH, *Race and Rent in a Caribbean Island ; la Désirade* (7).

(1) *Ethnographie française*, 1979, n.s., T. 9, n° 4, p. 311-332.

(2) Fédération française des amis des moulins, 1980, n° 4, p. 26-28.

(3) Basse-Terre, Parc National de la Guadeloupe, 1978, 156 p.

(4) *Museum*, vol. XXXIV, n° 1922, p. 109-112.

(5) *Monuments historiques*, 1982, n° 167, p. 90.

(6) Paris, éditions caribéennes, 1980, 372 p. bibl.

(7) Doctorat Ph. London, 1975.

Saint-Barthélemy

Jean DEVEAUX, « Le peuplement de Saint-Barthélemy » (1).

Henri TRISTANT, « Antilles françaises : île de Saint-Barthélemy » (2).

Jean BENOIST, « Anthropologie physique de Saint-Barthélemy » (3).

Grenade

Etienne de SÉRÉVILLE, « Lettre de M. de Brach, la Grenade, 13 novembre 1758, à sa femme » (4).

Tobago

Keith LAURENCE, « The Restoration of Tobago to France in 1802 » (5).

Sainte-Lucie

Pierre VÉRIN, « Technologie, langue et culture dans le Sud-ouest de Sainte-Lucie » (6).

François GIMAT, « Jean-Joseph de Gimat, gouverneur du sud-ouest de Sainte-Lucie » (6).

— « Un ami de Gimat, aide de camp de La Fayette » (8).

(1) *Bulletin de liaison du centre généalogique de l'Ouest*, 1979, 3^e, n° 20, p. 140-146.

(2) *Document philatélique*, 1979, p. 18, n° 79, p. 34-47.

(3) *Les Sociétés antillaises*, 4^e édit. 1975.

(4) *Cahiers du Centre de généalogie et d'histoire des îles d'Amérique*, n° 2, septembre 1982, p. 9-14.

(5) *The Journal of Caribbean History*, n° 16, p. 1 à 10.

(6) *Colloque continuité et créativité dans le monde créole* (Sainte-Lucie), 24 p. dact.

(7) *Bulletin Soc. arch. hist. litt. et sc. du Gers*, séance du 1^{er} avril 1981, p. 213.

(8) *Bulletin Soc. arch. hist. litt. et sc. du Gers*, 1^{er} trim. 1981, p. 74-86.

IX. — GUYANE

Arthur-Régis RAIS, « A dominação luso-bresileira na Guiana francesa » (1).

Ciro F.S. CARDOSO, « Les cultures d'exportation de la Guyane au XVIII^e siècle » (2).

— « Les affranchissements d'esclaves en Guyane sous la Révolution et l'Empire (1789-1808) » (2 bis).

— « Le commerce maritime de la Guyane au XVIII^e siècle » (3).

M.J. JOLIVET, « Les conditions de l'esclavage en Guyane française » (3 bis).

Louis HENRY et Jean HURAUULT, « Mortalité de la population européenne en Guyane française au début du XVIII^e siècle » (4).

Etat nominatif des étrangers destinés pour la Guyane française embarqués sur la corvette du roi *la Sapho*, partie de la rade du port de Brest le 5 février 1829 (5).

D^r Jean CHAÏA, « A propos des voyages en Guyane (en 1772 et 1775) de Sonini de Manoncourt, collaborateur de Buffon » (6).

— « Sur quelques ingénieurs géographes du Roi qui servirent en Guyane au XVIII^e siècle » (7).

Noël de COINTET, « François-Maurice de Cointet de Filain, officier au régiment d'Alsace, gouverneur de la Guyane française. 1766-1807 » (8).

Silvia W. de GROOT, « The Boni Maroon War (1765-1793). Surinam and French Guiana » (9).

André CALMONT, Cayenne (Guyane française). La ville et sa région (10).

(1) In *Aspectas de experiencia portuguesa en Amazonie*, Manas, 1966.

(2) *Equinoxe*, n° 12, avril-juin 1980, p. 1-20.

(2 bis) *Equinoxe*, n° 12, p. 54-62.

(3) *Equinoxe*, n° 12, 1980.

(3 bis) *Equinoxe*, n° 12.

(4) *Population*, 1975, vol. 31, n° 6, p. 1087-1100.

(5) *La France généalogique*, 1979, 21^e année, 71^e vol., p. 221-24.

(6) 103^e Congrès national des Sociétés savantes, Nancy, 1978, Section de géog., fasc. 5, p. 253-261.

(7) 104^e Congrès national des Sociétés savantes, Bordeaux, 1979, Section Sciences, fasc. 5, p. 49-57.

(8) Jaragny, chez l'auteur, le Prieuré, 1975, p. 50-61.

(9) *Journal of Latin-American and Caribbean Studies*, n° spécial, n° 18, june 1975.

(10) Thèse 3^e cycle, Bordeaux, 1976, 230 p. Travaux et documents de géog. tropicale du Centre de géog. tropic.

Fitzroy A. BAPTISTE, « The antivichyiste movement in French Guiana, June to December 1940 » (1).

Jean-Pierre HO CHOUNG-TEN, « La population étrangère en Guyane française » (2).

André CALMONT, « Les Indochinois en Guyane, le cas de la communauté javanaise à Sinnamari » (3).

— « La communauté chinoise à Cayenne » (4).

Pierre DUPONT-GOUIN, « Les Hinong en Guyane et le problème des réfugiés dans le monde » (5).

André CALMONT, « Le pénitencier de l'île la Mère (1852-1875) » (6).

E. et M. ABONNENC, « Le bagne de la Guyane française durant les années 1856 à 1872. Un manuscrit révélateur » (7).

Jean-Claude MICHELET, *La guillotine sèche. Histoire du bagne de Cayenne* (8).

Michel PIERRE, *La terre de la grande punition. Histoire du bagne de Guyane* (9).

Serge NAM-LAM-FONCK, *La Guyane française du XVII^e siècle à 1960* (10).

Jacques AGOSTINI, « Un tissu urbain spécifique : la ville de Cayenne » (11).

Michel JANTZEN, « L'architecture militaire en Guyane et aux Antilles » (12).

(1) *Social and Economic Studies* (Jamaïque), vol. 26, n° 3, p. 254-303.

(2) *Equinoxe*, n° 2, 1976, p. 37-39.

(3) *Equinoxe*, n° 2, 1979, p. 34-37.

(4) *Equinoxe*, n° 2, 1974, p. 28-31.

(5) *C.N.A.D.D.O.M.*, n° 51, oct.-déc. 1979, p. 25-26.

(6) *Equinoxe*, n° 1, 1979, p. 32-52.

(7) *Bulletin de la Soc. de pathologie exotique*, n° de mars-avril 1981.

(8) Paris, Fayard, 1981, 360 p.

(9) Paris, Ramsay, 1982, 186 p.

(10) Fort-de-France, Désormeaux, 1982, in-8°, 186 p.

(11) *Monuments historiques*, 1981, n° 113, p. 81-85.

(12) *Monuments historiques*, 1981, n° 113, p. 12-16.

L^t DENAI, « Guyane, année 30 » (1).

Neuville DORIAS, Deux anthropologues en Guyane à la fin du XVIII^e siècle (2).

X. — LOUISIANE

Laura FONCE, « The Free People of Colour in Louisiana and Saint-Domingue : a comparative portrait of two casts slave societies » (3).

Reinhart KONDERT, « German Immigration to French Colonial Louisiana : a Revolution » (4).

George A. EVERETT, « Immigration to the French Colony. Louisiane : Swiss and German Experiences : a commentary » (5).

David HARTCASTLE, « Swiss Mercenary Soldiers in the Service of France in Louisiana » (6).

Susan Gibb LEMANA, « The problems of founding a viable colony : the military in Early French Louisiana » (7).

XI. — PLANTEURS ET PLANTATIONS

La plus complète et la plus riche étude sur une famille créole est celle du Docteur Henri de Frémont, sur les Dessales de la Martinique. Elle comprend deux ouvrages : *Histoire et généalogie de la famille Dessalles ou Des Salles, Martinique et France (1650-1976)*, par Adrien DESSALLES et Henri de

(1) *Revue Etudes de gendarmerie nat.*, 1979, n° 124, p. 34-38.

(2) Thèse 3^e cycle, Paris V, novembre 1980.

(3) *Journal of Social History*, 1970, 3, p. 406-430.

(4) *Journal of Social History*, 1970, 3, p. 70-82.

(5) *Journal of Social History*, 1970, 3, p. 92-94.

(6) *Proceedings of the fourth meeting of the French Colonial Historical Society*, April 6-8, 1978, p. 82-92.

(7) *Proceedings of the sixth and seventh annual meetings of the French Colonial Historical Society*, 1980-1981, p. 27-36.

FRÉMONT (1), et *La vie d'un colon à la Martinique au XIX^e siècle. Correspondance 1808-1834*, présentée par le D^r H. de FRÉMONT (2). La généalogie est un tableau très clair de toutes les branches très complexes de la famille originaire, semble-t-il, de Bretagne. Pendant deux générations elle donne des conseillers au Conseil Supérieur de la Martinique qui étaient en même temps grands planteurs sucriers dans le quartier de Sainte-Marie. Jamais elle ne vint s'installer en ville. On suit leur vie de colons grâce aux fragments que l'on vient de retrouver du journal tenu de 1837 à 1856 par Pierre Dessalles, ancien procureur général à la Cour. De nombreux portraits illustrent cette histoire.

La vie d'un colon à la Martinique au XIX^e siècle concentre l'attention sur la moitié de la vie de Pierre Dessalles, sur son activité de colon. Cette correspondance est d'un intérêt très particulier, car c'est un colon qui écrit à sa mère, elle aussi créole. Elle vient de rentrer en France mais entend suivre les affaires de la sucrerie dont elle partage les revenus et dont elle connaît tous les esclaves.

Dessalles dirige l'exploitation de la sucrerie et en rend compte à sa mère, mais il ne lui dit pas tout car il semble que pour être plus libre, il tient à voir sa mère rester en France. Les dettes commencent à grossir et à engager lourdement l'avenir que Dessalles ne voit pas en rose. Il est un mauvais administrateur de sucrerie, et il continue à mener assez grand train, entouré d'une nombreuse domesticité. Près de cent esclaves paraissent travailler sur la plantation dont le détail de la direction est assuré par un gérant. Un certain nombre de travailleurs meurent sans qu'on nous parle de remplacements qui sont très rares, faute de crédits plutôt que par la suppression de la traite, au moins avant 1831. La peur des empoisonnements est presque de tous les instants. Il y a deux graves affaires de brusque mort d'animaux qu'on attribue au poison. Une cour prévôtale vient dans le quartier. Des esclaves sont châtiés. L'un d'eux se suicide.

Après la mort de Madame Dessalles mère, on a le journal très copieux et très détaillé de Pierre Dessalles, quotidien et complet jusqu'en 1857, c'est-à-dire une vue unique sur le mouvement de la famille, de la plantation et de sa fortune.

(1) Imprimeur Cronan et Roque, s.d. (1974), in-12, 200 p.

(2) S.I. 1980, in-8°, 231 p.

G. GABET, *Le bail à ferme de deux habitations à Saint-Domingue* (1). Il s'agit d'un bail trouvé dans le minutier de Tayaeu l'aîné, notaire à Rochefort, du 30 mars 1734. Chesnel, seigneur d'Ecoyeux de Fouras, afferme une sucrerie et une indigoterie à Charles Péré, confiturier à Rochefort. La sucrerie était à la Petite-Anse et l'indigoterie à la pointe Itaque. La sucrerie était exploitée par 130 esclaves, 70 chevaux, 45 bœufs, 16 vaches. Le ferme est de 100 milliers de sucre terré et blanc, par an. On a peu de détails sur l'indigoterie.

Charles FROSTIN, *Piraterie en mer des Antilles au début du XVIII^e siècle. Les fortunes de Saint-Domingue* (2).

— *Les pirateries américaines des années 1780 vues de Saint-Domingue* (3).

François MACÉ DE LAUNAY, *Le patrimoine industriel des Antilles* (4).

Jacques PETITJEAN-ROGET, *Les premières habitations de la Guadeloupe* (5).

Gilles HENRI, *Alexandre Dumas et ses ancêtres de Saint-Domingue* (6).

Camille HUGUES, *Deux colons gardais du XVIII^e siècle (à Saint-Domingue) : Louis et Paul Guizot* (7).

Madame BERCÉ, *Lettres d'habitants de Mesterrieux (Gironde) partis pour les îles (XVIII^e siècle)* (8).

Jeanne CARRIAT, *Autour des « Nouveaux voyages aux Indes Occidentales » de Jean-Bernard Bossu* (9).

Abbé Michel DEVERT. *De la Bastide d'Armagnac aux Antilles. Des Antilles en Gabarda. (1766-1870)* (10). C'est l'histoire d'un colon établi au Mirebalais en 1766, marié à une jeune orpheline créole du quartier. Il se réfugie en 1802 à Cuba avec sa famille, y reste jusqu'en 1802 et ne revient en France qu'en 1826 pour s'installer dans la région d'où le colon était parti une cinquantaine d'années plus tôt.

(1) *Revue de Saintonge et d'Aunis*, 1980, p. 83-87.

(2) *Cahiers d'Histoire*, XXV, 1980, p. 197-214.

(3) *Nouvelle revue maritime*, 1980, n° 538, p. 82-91.

(4) *Monuments historiques*, 1981, n° 113, p. 61-69.

(5) *Monuments historiques*, 1981, n° 113, p. 37-47.

(6) *Bulletin de l'assemblée des amis d'Alexandre Dumas*, 1979, n° 8, p. 12.

(7) *Cahiers du Gard rhodanien*, 5^e année, 1980, n° 18, p. 115-124.

(8) *Bull. et mém. Soc. archéologique de Bordeaux*, 1976-1978, p. 110-121.

(9) *année 1968*, p. 215-280.

(10) *Dactylographié*, 1983, 146 p.

Etienne de SÉRÉVILLE, « Les portraits au physionotrace des Antillais » (1).

Pierre PLUCHON a repris les principaux chapitres du *Voyage d'un Suisse dans différentes colonies d'Amérique* (2). Après avoir précisé que l'auteur était un officier qui s'était arrêté à Saint-Domingue en allant aux États-Unis au cours de la guerre d'Indépendance, un officier comtois et non suisse. Sa longue introduction souligne l'importance de son témoignage, trop peu souvent cité. Il fait souhaiter la réédition de tous les voyageurs français qui ont décrit les Antilles. La Société d'histoire de la Guadeloupe a commencé par ceux du XVIII^e siècle. A quand l'édition critique du P. Labat ? (3)

Bouillante, l'histoire et les hommes, de G. LAFLEUR, est une esquisse de monographie historique d'une commune du nord de Basse-Terre en Guadeloupe (4). Le coton, puis la canne ont été successivement les principales cultures au XVIII^e siècle. Le café ensuite. Les habitants étaient 209 en 1664. Les arrivées de plus en plus nombreuses d'esclaves ont réduit à 1/20^e de ce qu'il était, le nombre des blancs. Au début du XIX^e siècle la population comptait 2 017 habitants. Sous le Second Empire il y eut peu d'« engagés » à venir d'Afrique ou des Indes. Ce qui a marqué profondément dans la mémoire c'est l'épidémie de choléra de 1865-1866. Depuis c'est l'accroissement lent mais continu de la population jusqu'en 1964. On aurait été heureux de consulter ce que présentent les archives communales et paroissiales de Bouillante.

Joseph-John JOVA, *The Jova and Vatable family* (5). De la Guadeloupe et de Cuba.

Mme et M. GOUYON-GUILLAUME, « Figures créoles : I. Percin-Canon » (6). (Martinique).

Octave CHEVALIER, « Jean-Baptiste Guillemain de Vaivre, intendant général des colonies. Besançon 1736 - Paris 1818 » (7).

(1) *Cahiers du Centre de généalogie et d'histoire des îles d'Amérique*, I, 1982, p. 16-20.

(2) Neufchâtel, 1785.

(3) Paris, Taillandier, 1980, in-8°, 878 p.

(4) *Bull. Soc. hist. Guadeloupe*, n° 53-54, 1980, p. 35-49.

(5) Ronéotypé, 39 p., portrait.

(6) *Cahiers du Centre de généalogie et d'histoire des îles d'Amérique*, I, 1982.

(7) *Mémoires de la Soc. d'émulation du Doubs*, 1978, n° 20, n.s., p. 51-60.

Maurice BILLOY, *Haïti vu par un jeune Bisontin (Jacques-Maurice Floss) en 1742* (1).

ZVI LOKER, *Simon-Isaac Henriquez Moron, homme d'affaires de la Grande-Anse* (2) — *Inventaire des biens d'Isaac-Henriquez Moron. Un document inédit de la Grande-Anse. Saint-Domingue* (3) — *Jews in the Grand'Anse colony of Saint Domingue* (4).

Jacques CAUNA, *M. J. Lerembour, un Basque premier maire de Port-au-Prince* (5).

Dr J.-X. LAURENT, *Jean-Rémy Heureaux, à Saint-Domingue*. Un membre d'une famille de luthiers de Mirecourt, en Lorraine, qui devint président de la République dominicaine (6).

Michel CAMUS, *Un Gascon remet en valeur l'île de la Tortue (Antilles) au XVIII^e siècle* (7). On suit les vicissitudes de cette île qui fut toujours la proie des spéculateurs. Ici le dernier propriétaire fut Labatut qui la lotit.

Jean-Pierre BUSSON, *Bordeaux et Saint-Domingue à la fin du XVIII^e siècle. La correspondance inédite des frères Magnac, négociants armateurs à Bordeaux et à Saint-Marc (1787-1792)* (8).

Dule MIQUELON, *Duggard of Rennes, French trade to Canada and the West Indies, 1709-1770* (9).

Mlle Anne BLANCHARD a dressé un tableau général des officiers ingénieurs du roi dans son magnifique *Dictionnaire des ingénieurs militaires, 1691-1791* (10). Un nombre important servit aux Antilles. On a ainsi le résumé des carrières de J.-B. Girod-Chantrans (un parent de l'auteur du *Voyage d'un Suisse*), de La Fitte du Courteil, de Ch.-B. de Giraud, de Lebègue du Portal, de Rallier, de Tirard du Verger. L'on recueille de précieuses précisions sur Charles-Humbert Vin-

(1) *Nouvelle revue franc-comtoise*, 1978, T. 17, n° 68, p. 212-272 ; T. 19, p. 1-9.

(2) *Rev. Soc. haïtienne d'hist. et de géog.*, n° 125, déc. 1979, p. 56-70.

(3) *Conjonction*, n° 152, janv. 1982, p. 5-13.

(4) *American Jewist Archives*, v. XXXIV, avril 1982, n° 1, p. 90-97.

(5) *Rev. Soc. haït. d'hist. et de géog.*, vol. 38, n° 129, déc. 1980, p. 7-34.

(6) S.l.n.d., dactyl., 201 p.

(7) *Bull. Soc. arch. hist. lettres et sc. du Gers*, 2^e trim. 1980, p. 124-159.

(8) *Actes du 104^e Congrès nat. des Soc. sav.*, Bordeaux, 1979, Sect. d'hist. mod. et cont., 1981, T. II, p. 143-157.

(9) London, Mc Gill University Press, 1971, 282 p.

(10) Montpellier, 1981, in-8°.

cent, de Bourg-en-Bresse, dont le mariage à Saint-Domingue, en 1791, explique pour une part la durée de sa carrière coloniale. Il reste à Saint-Domingue jusqu'au moment de l'expédition de Leclerc, et il finit bien comme général puisqu'il fut nommé maréchal de camp honoraire, en octobre 1814.

Jacques MICHEL, *La vie aventureuse et mouvementée de Charles-Henri, comte d'Estaing* (1). Il n'est pas surprenant que dans un ouvrage écrit par un marin il ne soit pas longuement question des années où d'Estaing fut gouverneur de Saint-Domingue, de 1763 à 1766. Un seul chapitre de 50 pages règle cet épisode. Il est très rapide mais honnête. Il n'apporte rien de nouveau sur la question de la lutte du gouverneur contre les Conseils Supérieurs, ni sur l'affaire du Môle et des Acadiens. L'auteur ne paraît pas avoir consulté, même superficiellement, les très riches papiers laissés par d'Estaing, et toujours conservés au château de Ravel. Heureusement est publié en annexe le mémoire de la Chambre d'agriculture de Port-au-Prince au ministre de la Marine sur l'administration du gouverneur, comme cette chambre avait le devoir de le faire sur la fin du séjour des gouverneurs. Il n'est pas dans le genre douceâtre. On est même étonné de l'aigre lucidité d'un tel document.

Jean BARROS, *La famille Folliot du XVI^e siècle au XX^e siècle. Esquisse de généalogie et de biographie de plusieurs branches* (2).

Philippe COMPRASSE, « Revue généalogique de la famille Edgar Jean-Philippe, île de la Martinique » (3).

Gens du Maine pour l'Amérique, XVIII^e siècle (4).

Louis-Ph. MAY, *Les Tarnais à Saint-Domingue (1783-1815)* (5).

Henri MÉNARD, *Un américain de Toulouse (Paul Tribié à Saint-Domingue au XVIII^e siècle)* (6).

G. DEBIEN, *Un Landais à Saint-Domingue* (7).

Roger BÉLIS, *La vie aventureuse de Jean-Louis Bourdon (aux Antilles, 1758-1798)* (8).

(1) J. Michel, 1976, in-16, 456 p.

(2) *Revue du département de la Manche*, T. 25, janvier 1980, p. 1-32 et avril 1981, p. 3-75.

(3) S.l.n.d. (1981).

(4) *La Province du Maine*, T. 32, 4^e sér., T. IX, fasc. 35, juil.-sept. 1980, p. 280.

(5) *Revue du Tarn*, 1980, n^o 97, p. 33-40.

(6) *Anta*, organe des Toulousains de Toulouse, amis du vieux Toulouse, 1980, n^o 453, p. 136-141.

(7) *Bull. Soc. Borda*, 105^e année, n^o 380, p. 683-691.

(8) *Soc. des amis du vieux Saint-Germain*, 1979, n^o 34, p. 18-28.

Gérard de WOILLEMONTS, *300 ans d'histoire ; de Guyane en Gascogne en passant par la Martinique* (1). Il s'agit du fils d'un maître perruquier de Tonneins venu à Fort-de-France au XVIII^e siècle, inscrit sur les registres catholiques, et rentré à Brest au milieu du XIX^e siècle.

Elizabeth L. SAXE, « A Creole succession : the Saint-Domingue properties of the comtesse d'Ampus and the marechale de Levis, 1678-1803 » (2).

Gérard LAFLEUR, « Organisation spatiale et humaine de l'habitation sucrière à la Guadeloupe » (3) qui est un essai de définition d'une sucrerie aux Antilles, en partant d'un exemple précis : la sucrerie Chalvet. On a utilisé le recensement des plantations de la Guadeloupe dressé en 1796 par Victor Hugues, mais ce document est boiteux et très incomplet. Il ne donne pas la distribution précise des tâches, les cadres du travail, l'importance des bâtiments, l'étendue des surfaces cultivées, la part des cultures vivrières. Avec ce recensement il eut fallu étudier un inventaire de la sucrerie.

Marie-Rose LESEL, « Quelques aspects des structures agraires de Saint-Domingue à la fin du XVIII^e siècle » (4).

Robert STEIN, « The French Sugar Business in the Eighteenth Century : a quantitative study » (5).

Bernard FOUBERT, « Une habitation à Saint-Domingue à la veille de la guerre d'Amérique (1777) : la sucrerie Pimelle au Fond-des-Nègres » (6). Avec très peu de documents M. Foubert a esquissé une remarquable monographie de plantation du Sud. Il n'en éclaire qu'une partie du passé mais avec une précision et une sobriété qui en font un modèle, et pourtant ce n'est là qu'une annonce de la notice beaucoup plus importante qu'il prépare sur les trois sucreries jumelles Laborde de la plaine des Cayes, sur lesquelles il a rassemblé, à Londres, en Espagne et avec les archives de la famille une documentation incomparable. Ici il nous permettra d'exprimer un seul regret, c'est l'absence d'une carte du quartier et de photographies qui nous montreraient l'état actuel des ruines

(1) Toulouse, 1980.

Culture (New Haven, Yale University, Antilles Research Program, 1975), 290 p.

(2) In S.W. Mintz, edit., *Working Papers in Haitian Society and Guadeloupe* (Pointe-à-Pitre), 1981, 10 p.

(3) *Centre départemental de documentation pédagogique de la*

(4) T.R.M., Paris X, 1979, T.B.

(5) *Business History*, 22 January 1981, p. 1-17.

(6) *Revue de la Société haïtienne d'histoire*, vol. 30, n° 130, mars 1981, p. 13-72.

de la plantation qu'on peut espérer encore importantes. La documentation qui nous reste, je pense, surtout aux minutiers notariaux, permet de croire que de multiples autres notices de plantation pourraient être dressées qui conduiraient à des études de quartiers, qui, rapprochées, révéleraient quelle était la vie véritable aux années laborieuses de notre ancienne colonie.

Jacques CAUNA, « Vestiges de sucreries dans la plaine du Cul-de-Sac » (1). Cet article promettait de belles photographies des ruines des plantations nombreuses et parfois importantes des sucreries de l'une des plus riches plaines à cannes de Saint-Domingue. Par malheur l'imprimeur a massacré ces reproductions, qui ne sont que des taches noires sans nom.

Michel-Ralph TROUILLOT and Richard RUBINSON, « Peripheral vibrations, the case of Saint-Domingue's coffee revolution » (2).

Louis RICHON, « Antillais à Condom au XVIII^e siècle » (3), qui est une revue rapide des élèves du collège, originaires des îles. Leur nombre, comme celui des Antillais au collège de Sorèze, montre combien étaient actifs les liens de l'Aquitaine et du Languedoc avec les Antilles.

Albert SADOUILLET-PERRIN, « Quelques Périgourdins à Saint-Domingue au XVIII^e siècle. Aspects économiques » (4) où sont notées quelques brèves indications sur les familles Cosson, et les affaires Cosson-David.

XII. — L'ESCLAVAGE

Pour ce chapitre on nous permettra de regarder bien au-delà des Antilles françaises. On apprendra beaucoup en observant ce qui s'est passé dans les îles anglaises ou en Louisiane. On verra d'abord ces demi-esclaves qu'étaient les engagés, puis la traite, enfin l'esclavage et la lutte contre l'esclavage.

(1) *Conjonction*, n° 153, p. 63-104.

(2) R. Rubinson, edit., *Dynamics of World Development Political Economy of the World System*, Beverly Hills, Sage 1966, IV, p. 27-41.

(3) *Bull. de la Soc. arch. hist. et lettres du Gers*, 1982, 3^e trim.

(4) *Bull. Soc. hist. arch. Périgord*, 1979, T. 106, livre 2, p. 106-150.

1 - Engagés au XVII^e et au XIX^e siècles

D.W. CALENSON, « Demographic aspects of white servitude in Colonial British America » (1).

Hilary M.D. BECKLES, « Rebels and reactionaries, political response of white labourer to planter-class hegemony in seventeenth century Barbados » (2).

David W. GALENSON, « White servitude and the growth of Black Slavery in Colonial America » (3).

Ralph GRAY and Betty WOOD, « The transition from indentured servant to involuntary servitude in Colonial Georgia » (4).

Mathe ALLAIN, « French Emigration Policies : Louisiana, 1699-1715 » (5).

Jack D.L. HOLMES, « The Failure of French Immigrant to Louisiane, 1700-1763. A Comment » (6).

Glenn R. CONRAD, « Emigration forcée : a French attempt to population Louisiane, 1716-1720 » (7).

Curl A. BRASSEAU, « The image of Louisiane and the failure of voluntary French Emigration, 1683-1720 » (8).

Edouard SALVIN, *De l'esclavage au travail forcé : la société antillaise de 1845 à 1856* (9).

Monica SCHULER, *Alas, alas Congo : a social history of indentured Africa Immigration into Jamaica, 1841-1865* (10).

Mary TURNER, « Chinese contract labour in Cuba, 1847-1874 » (11).

H. BECKLES, « Sugar and servitude : an analysis of indentured labour during the Sugar Revolution of Barbados, 1643-1657 » (12).

Jean DERON, *L'émigration africaine aux Antilles au XIX^e siècle, 1848-1862* (13).

Ciro Flammarion Santena CARDOSO, *Esclavage colonial et économie. Contribution à l'étude des sociétés esclavagistes de*

(1) *Annales de démographie historique*, 1978, p. 239-250.

(2) *The Journal of Caribbean History*, vol. 15, 1981, p. 1-19.

(3) *Journal of Economic History*, 461, n° 1, 1981, p. 39-50.

(4) *Explorations in Economic History*, 13, 4, 1976, p. 353-370.

(5) *Proceedings of the fourth meeting of the French Colonial Historical Society*, April 1978, p. 39-47.

(6) *Id.*, p. 67-70.

(7) *Id.*, p. 57-67.

(8) *Id.*, p. 47-57.

(9) *Maîtrise*, Paris VII, 1974.

(10) Doctorat Ph. John Hopkins, University Press, 1980.

(11) *Caribbean Studies*, vol. 14, n° 8, July 1974, p. 66-83.

(12) *Journal of Barbados Museum and Historical Soc.*, vol. 36, n° 3, 1981, p. 236-247.

(13) *Mémoire de maîtrise*, Paris VII, 1976.

l'Amérique à partir du cas de la Guyane française au XVIII^e siècle (1). Très peu de chose de précis sur les esclaves est enfoui dans une bouillie de mots. Bibliographie excellente. On en reste au T. 1^{er}.

Henri KAPPOLHOFF-LANÇON, « Quelques documents sur l'esclavage aux Antilles françaises » (2).

2 - La traite

Pierre PLUCHON, *La route des esclaves. Négriers et bois d'ébène au XVIII^e siècle* (3).

Pierre-Louis STEIN, *The French Slave Trade in the Eighteenth Century. An old Regime business* (4).

François RENAULT et Serge DAGET, « La traite des esclaves en Afrique » (5).

Henri A. GEMERY and Jan S. HOGENDORN, *An uncommon market : essays on economic history of the Atlantic Slave Trade* (6).

Herbert KLEIN, *The middle passage : comparative studies in the atlantic slave trade* (7).

Isabelle et L. VISSIÈRE, *La traite des noirs au siècle des Lumières. Témoignages de négriers* (8). Encore une inutilité historique qui remet au jour des textes très connus. Le P. Labat négrier (?).

Ernesto Germain PERALTA RIVERA, *Les mécanismes du commerce esclavagiste. XVII^e siècle* (9).

Patrick VILLIERS, *Traite des noirs et navires négriers au XVIII^e siècle* (10), présente des vues générales sur l'organisation de la traite par des extraits d'ouvrages spéciaux en y comptant *l'Encyclopédie*. L'illustration qui accompagne les citations est particulièrement riche ; mais la publication du journal de traite de la *Licorne* est faite sans l'indication de l'origine du manuscrit, et sans notes.

Un manuscrit de la collection Lebaudy de la Bibliothèque

(1) *Cahiers du Centre d'études régionales Antilles-Guyane*, n° 39, 247 p.

(2) *Acte de l'Académie de Bordeaux*, 1980, 5^e série, T. 5, p. 183-193.

(3) Paris, Hachette, 1980, in-8°, 311 p.

(4) Madison, The University of Wisconsin Press, 1979, in-8°, 250 p.

(5) Université d'Abidjan, *Etudes scientifiques*, mars-juin 1980, 191 p.

(6) New York, Academic Press, 1979.

(7) Princeton, Princeton University Press, 1978, XXIII, 282 p.

(8) Paris, 1982, in-8°.

(9) Thèse 3^e cycle, Ecole pratique des Hautes Etudes, 1978.

(10) Grenoble, éditions des Quatre Horizons, 1982, in-4°, 162 p.

de Versailles a permis à G. DEBIEN de publier le journal du négrier bordelais *la Licorne* dans les *Etudes africaines offertes à Henri Brunschwig* (1). Ce journal a un caractère très spécial. Il a été fait pour rendre compte des effets de la dysenterie sur les captifs d'un négrier et des résultats merveilleux obtenus par un médicament composé par le chirurgien du bord. Son voyage l'avait conduit en 1783 au Mozambique. On voit comment était organisée la traite sur ces côtes de l'Afrique du Sud-Est. Il montre combien et quand il perdit des captifs. Il fit sa vente à Saint-Domingue.

C. RILEY, « Mortality on long distance voyages in the eighteenth century » (2).

Joseph C. MILLER, « Mortality in the atlantic slave trade, statistical on causality » (3).

Herbert S. KLEIN, « Women in the Atlantic Slave Trade » (4).

M. BODIQUET, « Corsaires et négriers » (5).

S. DAGET, « La navigation nantaise pour le commerce légitime à la côte occidentale d'Afrique » (6).

Adam JONES and M. JOHNSON, « Slave from the windward coast » (7).

G. THILMANS et M.I. de MORAES, « Sur quelques campagnes négrières françaises effectuées par des particuliers avant 1680 ». Les auteurs paraissent entreprendre de recueillir méthodiquement tout ce que l'on peut savoir sur la traite française au XVII^e siècle (8).

Antonio CARARA, Trafico de escravas nos rios de Guinea a illras de Cabo Verde (1810-1850) (9).

Rubin SILLIAE, « La trata de negros en Santo Domingo sigle XVIII^e » (10).

E. OGNANI, *Les effets de la traite négrière en particulier sur les populations du golfe de Guinée aux XVII^e et XVIII^e siècles* (11).

(1) Paris, Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales, 1982, in-8°, p. 90-116.

(2) *Journal of Economic History*, 11, n° 3, 1981, p. 385-423.

(3) *Journal of Interdisciplinary History*, 16, n° 3, 1980, p. 651-656.

(4) In Robertson and Klein, edit., *Women and Slavery in Africa*.

(5) Paris, 1970.

(6) *Enquêtes et documents*, Nantes, Centre de rech. sur l'histoire de la France atlantique, vol. 8, 1981.

(7) *History of Africa*, 6, 1979, p. 97-107.

(8) *Bull. I.F.A.F.*, série B, T. 41, n° 3, juillet 1979, p. 447-472.

(9) Lisboa, 1981, in-8°, 51 p. Junta de investigacion.

(10) *Ciencia*, Universidad autonoma de Santo Domingo, II, 3, Julio-Septimber 1975, p. 99-109.

(11) Thèse 3^e cycle, Université de Rennes, 1979.

Bruce L. MOUSER, « Theodore Caneau : The Saga of a Tale » (1).

— « Captain Canot or retrieving value from the dubious » (2).

Svend E. HOLSOE, « Théodore Canot at Cape Monte (1842-1862) » (3).

Adam JONES, « Théophile Conneau at Galinhas and New Sestos (1836-1841) » (4).

S. DAGET, « Encore Théodore Canot : quelques années de la vie d'un négrier et quelques questions » (5).

3 - Les esclaves

Les sociétés d'histoire de la Martinique et de la Guadeloupe se sont associées pour faire reproduire en fac-similé l'édition du *Code noir* de 1768, la plus accessible, mais elles n'y ont joint aucune note, aucun des règlements complémentaires publiés par les gouverneurs et les Conseils Supérieurs qui eurent une portée bien plus précise ; rien non plus sur les Ordonnances du roi dites des procureurs et économistes gérants de décembre 1785 (6).

Richard and Joan BRACE, « Code noir : intention and practice, 1685-1789 » (7).

Antoine GISLER, *L'esclavage aux Antilles françaises (XVII^e et XVIII^e siècles)* (8).

Jean FOUCHARD, *The Slave Trade and the Peopling of Santo Domingo* (9).

Alexandre DUPUY, *Feodalism and Slavery Processus of Universal Development in France and Saint-Domingue in the Eighteenth Century* (10).

Barry W. HIGMAN, *Growth in Afro Caribbean Slave Population* (11).

(1) *History of Africa*, 6, 1979, 97-102.

(2) Paper presented at the Fourth Annual Conference on Liberian Studies Western Michigan University, may 1979.

(3) *Journal of African History*, 21, 1980, p. 17-34.

(4) *History of Africa*, 8, 1980, p. 89-106.

(5) *Annuaire de l'Université d'Abidjan*, 1977, p. 39-53.

(6) Fort-de-France et Basse-Terre, 1981, 441 p.

(7) *2nd meeting of the Western Society for French History*, San Francisco, 1974, p. 67.

(8) Paris, Karthala, 1981, 728 p., édition revue et augmentée.

(9) U.N.E.S.C.O., *African Slave Trade*, p. 270-288.

(10) *Caribbean Review*, 9, n° 2, 1980, p. 28-32. Ph. D. State University, New York and Binghampton, 1981.

(11) *American Journal of Physical Anthropology*, 50, n° 3, march 1979, p. 372-385.

Carlos Larrezabel BLANCO, « Les negros y la esclavitud en Santo Domingo » (1).

S.W. MINTZ, *L'Esclavage facteur de production : l'économie politique de l'esclavage* (2), qui est un recueil d'articles d'auteurs presque tous américains, et pour la moitié plus économistes et anthropologues qu'historiens, tous fort amis des théories.

Mario G. del CUETO, « La plantacion azucarico en la etio-
logia economica de la esclavitud » (3).

CARLOS-Esteban DEIVE, *La Esclavitud del Negro en Santo Domingo (1492-1844)* (4).

Reuben GARTNER, « Response of colonial inspector to slavery and slave trade, 1815-1819 » (5).

G. DEBIEN et M^{me} THÉSÉE, « Les esclaves des plantations Mauger à Saint-Domingue (1763-1801) » (6). A l'aide d'un énorme dossier de plantation conservé par les descendants des colons du XVIII^e siècle on a pu essayer de suivre la vie des esclaves sur une sucrerie et sur une indigoterie-cotonneraie établies sur les bords de l'Artibonite dans l'Ouest de Saint-Domingue. Ce dossier se compose essentiellement de plusieurs centaines de lettres des procureurs, des économes et des négociants, de comptes rendus par les procureurs, d'états d'esclaves et de factures. De cet ensemble considérable il a semblé difficile de tirer une sérieuse monographie de plantation faute de plans, de titres des propriétés qui avaient constitué les premiers fonds. Il parut en revanche qu'on pouvait s'attacher aux esclaves car dans les lettres des gérants et des économes, il était souvent et longuement question d'eux, de leur activité, de leurs maladies, de leurs punitions, de leur marronage. L'on entrevoyait quelle avait été leur mortalité. Puis on avait conservé toutes les lettres écrites par un esclave, commandeur, à sa maîtresse, par l'entremise d'une jeune mulâtresse, à l'insu du procureur.

(1) Colecion Panamican, Dominicano, Santo Domingo, Julio 1982.

(2) Paris, Dunod, 1981, in-8°, 272 p.

(3) *Bohemia* (La Havane), 69^e année, 16 septembre 1978, p. 84-89.

(4) Santo Domingo, Museo del Hombre dominicano, 2 vol., 1980, 875 p.

(5) *Negro History Bulletin*, 37, n° 7, 1972, p. 355-358.

(6) *Bull. Soc. Hist. Guadeloupe*, n° 43-44, 1980, 137 p.

L'on voit très bien ici que l'absence des planteurs et les fréquents changements de gérants sont les principales causes des souffrances des esclaves. Il s'en ajoute une ici sur la sucrerie qui est l'excès de travail parce que le gérant applique une nouvelle méthode de culture, intensive, des cannes. Il manque toujours de bras.

Léon HOFFMANN, *Slavery and Race in Haitian Letters* (1).

Des analyses d'ateliers de la plaine du Nord, par M. GEGGUS : *Les esclaves de la plaine du Nord à la veille de la Révolution française* (2), ont été entreprises systématiquement pour avoir une connaissance très précise de la situation des esclaves à la veille de leur soulèvement en août 1791 dans la région du Cap. On prépare ainsi une histoire du soulèvement en cherchant à se rendre compte de la composition des ateliers. L'auteur examine l'origine ethnique de chaque esclave, son âge, la proportion des sexes, celle des enfants, le marronage, les conditions de vie. C'est là en effet un des moyens de chercher les causes de l'insurrection en sautant par-dessus toutes les considérations oratoires pseudo-historiques.

David GEGGUS, *The Slaves of British Occupied Saint-Domingue. An analysis of the workform of 197 absentes plantations, 1796-1797* (3). La mise sous séquestre en 1796 et au début de 1797 des propriétés d'absents des quartiers occupés par les troupes britanniques a provoqué l'inventaire d'un très grand nombre de plantations — sucreries et caféières — des quartiers de l'Arcahaye, de Fond-Baptiste, du Cul-de-Sac et de la Grande-Anse. Ces inventaires ont été dressés sur le même modèle, répondent aux mêmes questions. Ces quartiers n'avaient pas beaucoup souffert avant l'occupation anglaise, et n'avaient pas, pour ainsi dire, été renforcés par la traite depuis 1789. Quand on a des inventaires de ces plantations d'avant 1791, on peut donc observer leur évolution démographique au cours de la Révolution. Quand ce sont des inventaires isolés, on connaît bien la composition ethniques de ces ateliers, la proportion des

(1) *Caribbean Review*, n° 2, 1980, p. 28-30.

(2) *Revue de la société haïtienne d'hist.*, n° 135, p. 85-107 et n° 136, p. 5-32.

(3) *Caribbean Studies*, vol. 18, p. 5-41.

créoles, la distribution des tâches, l'état des bâtiments, la quantité des animaux. Malheureusement, car ce n'était pas le but, on ne sait rien sur le rendement.

Sous un titre à reflet littéraire, *Les sœurs de « Solitude », histoire des femmes esclaves aux Antilles françaises, 1635-1848*, Mlle Arlette GAUTIER a présenté une thèse de 3^e cycle (1) longuement préparée. On pouvait se demander ce qu'elle aurait la chance de trouver sur un sujet qui se dégageait mal des sources. Mlle Gautier s'est appliquée à l'étude précise d'à peu près toutes les sources imprimées de l'histoire intérieure des Antilles françaises. Il est seulement dommage qu'elle ne les ait pas classées et davantage critiquées.

En gros, hommes et femmes travaillaient ensemble et sur le même pied sur les plantations aux travaux agricoles, mais on y mettait toujours plus de femmes que d'hommes. Ceux-ci assurant tous les soins de charrois, de tonnellerie, d'entretien de l'outillage et de la cuite des sucres, il ne restait aux femmes qu'une partie du service de la maison du maître, le passage des cannes au moulin, le service de l'hôpital et du poulailler... Quand étaient organisés deux ateliers, elles n'entraient qu'exceptionnellement dans le premier atelier, celui des plus durs travaux.

Sur toutes les plantations, nombreuses étaient les femmes qui n'avaient pas d'enfants, et parmi celles qui en avaient, beaucoup n'en avaient qu'un, et assez rares étaient les familles nombreuses. Aux îles du Vent où les femmes semblent avoir eu plus d'enfants qu'à Saint-Domingue, elles n'en eurent jamais beaucoup. Partout les créoles furent plus fécondes que les Africaines, et les femmes de couleur plus que les créoles (p. 267-270). La forme des couples — mariage chrétien, unions libres, liaisons passagères — ne paraît pas avoir eu une influence sensible sur la fécondité (p. 246).

De longs développements sur la question du mariage des esclaves et sur la politique nataliste auraient pu être simplifiés. Cette politique semble avoir amené quelque amélioration au sort des femmes et des enfants, mais il semble bien que si le travail des femmes fut parfois un peu soulagé, ce fut seulement dans la mesure où elles étaient mères et, quand leurs cinq ou six enfants vivant et travaillant sur l'habitation leur

(1) Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales, 1982, 2 vol., 543 et 415 p.; texte, tables, p. 415-423; annexes, p. 423-468; notes, p. 469-507; sources et bibliographie.

permettaient d'espérer la liberté, c'était seulement la liberté de savane qu'elles pouvaient atteindre (p. 244).

La thèse de doctorat de 3^e cycle de M^{me} VONOVY-FRISCH sur les *Esclaves à la Guadeloupe à la fin de l'ancien régime d'après les sources notariales* (1) a été conduite d'une manière qui a voulu être nouvelle. Elle a commencé par tirer tous les noms d'esclaves qu'elle a trouvés dans les minutiers conservés aux archives de la Guadeloupe et à Fontainebleau dans la partie des Papiers publics des Colonies qui y a été déposée, soit dans 217 inventaires de plantation, dans les actes de vente, d'échange, de location d'esclaves, dans les actes de mariage, de partage, dans les testaments. Les 10 602 noms qu'elle a relevés s'échelonnent de 1760 à 1789. Puis, tournant et retournant ce nombre composite, elle l'a soumis à mille questions pour montrer ce qu'on en peut tirer par l'informatique, sur l'âge, les origines, le prix, les maladies, la natalité, la mortalité, la fécondité des femmes, la famille. Cela a multiplié les tableaux ou courbes qui coupent le mouvement du développement et rend par moments la lecture cahotante et difficile. Elle n'a pas assez observé méthodiquement les esclaves dans le cadre même de leurs travaux sur les sucreries et sur les caféières et quels rapports il pouvait y avoir entre les surfaces cultivées et les forces de chaque plantation, entre les superficies en vivres et le nombre des travailleurs. Rien non plus sur les libertés de savane, sur les locations d'esclaves, sur les affranchissements.

Après ce qu'on voyait à Saint-Domingue, on n'est pas surpris d'apprendre qu'à la Guadeloupe, 58 % des esclaves étaient nés dans l'île et que parmi les adultes les femmes étaient un peu plus nombreuses que les hommes (52 % contre 47 %), que 674 étaient d'une ethnie connue ; que 935 — dont seulement 183 femmes — pouvaient être comptés comme ouvriers qualifiés, encore en donnant à ce terme d'ouvriers qualifiés un sens très lâche, en prenant comme tels, par exemple, tous les gardiens qui souvent n'avaient là qu'un emploi occasionnel.

Les gens de couleur étaient à la Guadeloupe, comme d'ailleurs à la Martinique, beaucoup plus nombreux qu'à Saint-Domingue.

A côté de 1 136 familles dites maternelles, c'est-à-dire dont on ne connaît que la mère, on ne compte que 123 couples

(1) Thèse de 3^e cycle, Paris, I, 1982, 272 p.

mariés religieusement. Les femmes de couleur sont deux fois plus fécondes que les Africaines et, sur les caféières, les femmes ont plus d'enfants que celles des sucreries. Auprès des belles familles, au total un petit nombre, on voit une majorité de femmes qui sont sans enfant ou n'en ont qu'un, ce qui ne manque pas immanquablement de poser la question des avortements.

Plus nombreuse qu'à Saint-Domingue est la domesticité à la Guadeloupe, sans doute parce que beaucoup plus de familles de colons y résidaient.

L'étude des maladies est bien rapide et partant superficielle. Elle demanderait un classement plus méthodique. De même la question du marronage qui est ici un peu comme en marge. On ne peut guère étudier la situation sanitaire des esclaves et leurs fuites à l'aide seulement d'une liste générale. Il y faut l'analyse de comptes et de correspondances.

Allégé d'une partie de ses tableaux et de ses courbes, concentré en un gros article, cet essai qui nous apporte de riches renseignements sur certains côtés de la situation des esclaves de la Guadeloupe à la fin du XVIII^e siècle, provoquera assurément des comparaisons avec ce qu'on voyait à la Martinique et à Saint-Domingue.

G. DEBIEN, *Pour améliorer les cases, les hôpitaux et la nourriture des esclaves à la fin du XVIII^e siècle* (1). C'est la réponse à un questionnaire venant de l'administration. Il est à supposer qu'il était lui-même inspiré par les bureaux de Versailles.

Reuben GARTNER, *Response of Colonial Inspector to slavery and slave trade, 1815-1819* (2).

Michel-Rolph TROUILLOT, *Motion in the System : coffee, colony and slavery in Eighteenth Century Saint-Domingue* (3).

— and Richard RUBINSON, *Peripheral vibrations, the case of Saint-Domingue's coffee Revolution* (4).

Maria del Carmen BARCIA, *Algunas cuestiones teoricas necesarias para el analisis del surgimiento y la crisis de la plantacion esclavista* (5).

(1) *Revue de la société haïtienne d'hist.*, n° 134, juin 1981, p. 11-17.

(2) *Negro History Bulletin*, 37, n° 7, p. 355-358.

(3) *Review*, V, 3, Winter 1982, p. 331-384.

(4) R. Rubinson, edit., *Dynamics of World Development Political Economy of the World System*, Annual. Beverley Hills, Saye, 1981, IV, p. 27-41.

(5) *Revista de la biblioteca José Martí*, 1980, n° 3, p. 83-89.

Julio LE RIVERAND, « El esclavismo en Cuba (perspectivo dal temal) » (1).

Rafael Lopez VALDES, « Problemas del estudio de los componentes africanas en la historia etnica de Cuba » (2).

Juan PEREZ DE LA RIVA, El barracon — Esclavitud y Capitalismo en Cuba (3).

Norma PENZA, « Esclavos, gallegos en Cuba » (4).

Neville HALL, « Slaves use of their "free" time in the Danish Virgin Islands in the late eighteenth and early nineteenth century » (5).

Michael CRATON and Garry GREBLAND, Searching for the Invisible Man, Slaves and plantation life in Jamaica (6).

Marie-José JOLIVET, « Les conditions de l'esclavage en Guyane française » (7).

Antoine KARAM, Etude sur l'esclavage en Guyane française au XVIII^e siècle (1690-1794) (8).

Ciro F.S. CARDOSO, « Les affranchissements d'esclaves en Guyane sous la Révolution et l'Empire (1789-1808) » (9).

Gad J. HERMAN, « White over brown or black, the Free Coloured in Jamaica during Slavery and after emancipation » (10).

Rafael Lopes VALDES, « Problemas del estudio de los componentes africanos en la historia etnica de Cuba » (11).

Henock TROUILLOT, « Informations et témoignages sur la nourriture des esclaves à Saint-Domingue » (12).

(1) *Revista de la biblioteca nacional José Martí*, sept.-déc. 1981, n° 9.

(2) *Revista de la biblioteca nacional José Martí*, 1980, p. 155-173.

(3) Barcelone, ed. Critica, 1978, 185 p.

(4) *Revista de la biblioteca nacional José Martí*, éd. p. 111-123.

(5) *Journal of Caribbean History*, 1980, n° 13, p. 21-44.

(6) Cambridge, Harvard Univ. Press, 1977, XIII, 439 p.

(7) *Equinoxe*, n° 13, avril, mai, juin 1980, p. 21-40.

(8) *Mémoire de maîtrise*, Paris VIII, 1975, 149 p.

(9) *Equinoxe*, n° 12, janv.-mars 1980, p. 54-62.
p. 8-28.

(10) *Histoire sociale, Social History*, vol. 10, n° 23, mai-juin 1981,

(11) *Revista de biblioteca nac. José Martí*, XXII, p. 155-173.

(12) *Rev. soc. haïti, d'hist.*, n° 131, p. 33-54.

« Les Antilles, de l'esclavage à l'indépendance » (1) qui n'est qu'un conglomérat de banalités, sauf le chapitre du D^r de FRÉMONT « Le Jour où les chaînes tombèrent ».

Mathé ALLAIN, « Slaves policies in French Louisiana » (2).

Carl A. BRASSEAUX, « The administration of Slave relation in French Louisiana (1724-1736 » (3).

Frank Moya PONS, « La primra abolicion de la esclavitud en Santo Domingo » (4).

Enriqueta VILA VILAR, « La esclavitud americana de la plitica espanole de sicle XIX^o » (5).

Miguel Acosta SAIGNES, Vida de los esclavos negros en Venezuela (6).

Carlos Esteban DEVISE, « La esclavitud negro en Santo Domingo » (7).

— « Negro in Santo Domingo » (8).

« Ehnias africains en la esclavitud en Santo Domingo » (9).

Tommy L. BOGGER, « Slave resistance in Virginia during the Haitian Revolution, 1791-1804 » (10).

Gilbert C. DIN, « Cimarrones and the San Malo Band in Spanish Louisiana » (11).

M. Oruno D. LARA a entrepris la publication d'un périodique intitulé *Cimarrons*, dont l'éditeur est Jean-Michel Place. Il se consacrera uniquement à cette vaste question à laquelle on paraît s'intéresser de plus en plus dans toutes les Antilles, sans pour cela bien la connaître toujours. Il commence par

(1) *Histoire magazine*, n° 12, janvier-février 1981.

(2) *Louisiana History*, Spring 1980, vol. 26, n° 2, p. 127-138.

(3) *Louisiana History*, Spring 1980, vol. 26, n° 2, p. 139-158.

(4) *Ena. Ena. estudios dominicanos*, 8, n° 13, 1974, p. 3-25.

(5) *Anuario de estudios americanos*, XXXIV, 1977, p. 563-588.

(6) La Habana, Casa de las Americas, 1978, 265 p. ill.

(7) *Ahora*, 16^e année, 14 et 28 novembre 1977, p. 34-36-42-46.

(8) *Ahora*, 16^e année, 26 septembre 1977.

(9) *Ahora*, 16^e année, 5 septembre 1977.

(10) *Journal of Ethnic Studies*, 5, n° 1 (1973), p. 56-100.

(11) *Louisiana History*, 3 (Summer 1980), p. 237-262.

« Le procès de résistance des nègres de la Guadeloupe : guérilla et conspirations des nègres cimarrons, 1736-1738 » (1)
Ensuite, il n'est plus question de marronage.

Sylvianne-Anne DIOUF : Résistance et révolte du peuple noir en Amérique et dans la mer caraïbe durant l'esclavage (2).

4 - L'abolition

Aristie Bolt and Saynour DRESCHER, « Anti Slavery. Religion et Reform (3).

Carminella BIONDI, « Mon frère, tu es mon esclave ». Théorie schiavista e dibutti antropologico-raziali nel settocento francese (4), « les esclaves sont des hommes - Lutta abolizionista e letteratura negrofila nelle Francia de settocento (5). C'est l'histoire de l'apparition et du développement en France de l'anti-esclavagisme à travers les textes. Ce sont d'abord les plus littéraires des récits des missionnaires du XVII^e siècle, des P.P. Dutertre et Labat, les révoltes d'esclaves à bord des négriers et aux colonies, les bandes de marrons, essentiellement celles de Surinam. Est cherché ensuite l'effet des récits anglais à travers le roman d'Oroonoko d'Aphra Bohn (1688) et *l'Histoire des voyages* de l'abbé Prévost. Puis, *l'Esprit des lois* de Montesquieu, qui fut assez peu lu ; les *Lois de la nature*, 1755, de Morelly ; *l'Ami des Hommes*, de Mirabeau, de 1750 ; *de l'esprit*, d'Helvétius, 1758. Madame Biondi attache une grande importance au tournant de l'année 1760, qui ne paraît pas pourtant avoir beaucoup marqué, comme on le constate d'après les correspondances de colons. 1761 est l'année du *Commerce de l'Amérique par Marseille*, de Chambon ; 1764, le *Philosophe nègre* de Maillos ; 1769, le petit roman *Zimio* de Saint-Lamber et les *Lettres africaines* de Buttini ; 1768-1769, c'est la publication du *Voyage d'un philosophe* de Poivre et l'apparition des *Ephémérides du citoyen* de l'abbé Baudeau, de Dupont de Nemours et de Turgot ; le *Voyage à l'île de France* de Bernardin de Saint-Pierre de 1781.

(1) *Cimarrons*, I, p. 13-79.

(2) Thèse 3^e cycle, Paris VII, 1976, 381 p.

(3) *Essays on Memory of Roger Anstey*, edit. by Dawson Archer, 1980...

(4) *Pisa, Studi et Testi*, n° 41, ed. Libreria Gollindica, 1963, in-8°, 291 p.

(5) *Pisa, Studi et Testi*, n° 55, ed. Libreria Gollindica, 1973, in-8°, XI, 319 p.

Mais on peut se demander si tous ces ouvrages ont eu sur les sentiments en faveur des esclaves et contre les marchands négriers une action bien grande, en particulier Montesquieu.

Ce mouvement paraît avoir été déclenché la veille de la Révolution par la puissance des publications préparées et multipliées par la Société des Amis des Noirs, par Brissot et par Condorcet dont les « Réflexions sur l'esclavage » parues en 1781 ne semblent pas avoir été avant 1788-1790 sérieusement lues.

Michèle DUCHET, « Reactions to the probleme of the slave trade, a historical and ideological study » (1).

S. DAGET, « A model of the French Abolitionist Movement and its variations » (2).

D^r Marcel CUATILLON, « Un philanthrope anglais à la Guadeloupe à la fin du XVIII^e siècle, ou le bonheur dans l'esclavage » (3).

Albert KREBS, « La Fayette et l'abolition de l'esclavage » (4). Expose les circonstances de l'envoi à la Guyane de M. de Richeprey et de son installation sur la plantation à épices de M^{me} de La Fayette. Sous la protection de Lescallier, l'intendant de la Guyane, il devait expérimenter la suppression graduelle de l'esclavage. La mort rapide de Richeprey fit tourner court la tentative (1785-1786).

Lawrence G. JENNINGS, « The French Press and Great Britain's campaign against the Slave Trade, 1830-1848 » (5).

Jacques ADÉLAÏDE-MERLANDE, « Schœlcher était-il socialiste ? » (6).

— « Un abolitionniste : Civique de Gastine. Un Haïtien du XIX^e siècle » (7).

— « La commission d'abolition de l'esclavage » (8).

(1) U.N.E.S.C.O., *Africa Slave Trade*, p. 31-54.

(2) *Essays on Memory...*, *id.*, p. 64-79.

(3) *Revue franç. d'hist. d'O.-M.*, 1980, p. 55-73.

(4) *La France et l'esprit de 1776*. Colloque Chavaniac-Lafayette, 1976-1977, p. 95-112.

(5) *Rev. franç. d'hist. d'O.-M.*, 1980, p. 5-25.

(6) *Aujourd'hui dimanche*, n^{os} 959 et 960, 25 oct. et 1^{er} nov. 1981.

(7) *Aujourd'hui dimanche*, n^o 1024, 27 février 1983.

(8) *Bull. Soc. hist. Guadeloupe*, n^o 53-54, 1982, p. 2-34.

Il s'agit de la commission instituée le 4 mars 1848 par le gouvernement provisoire auprès du ministre de la Marine et des Colonies pour préparer l'acte d'émancipation immédiate. Nous avons là le texte d'une communication présentée en avril 1980 à l'*Association of Caribbean Historians*, mais non adaptée à la publication, c'est-à-dire sans précision sur les sources, sur les rapports qui durent être fréquents et intimes avec le gouvernement provisoire puis avec l'Assemblée Constituante, quels furent les projets de décrets qui furent votés.

Cette commission composée de sept membres fut présidée par Schœlcher, mais sauf lui, aucun n'avait été un bien actif abolitionniste, et si l'on ne s'étonne pas trop de ne pas y trouver Bissette, étant donné ses relations avec Schœlcher, l'absence d'Isambert étonne un peu.

Elle résolut libéralement le problème du droit électoral des nouveaux citoyens, mais non celui du travail par l'association, et elle renvoya à la Constituante celui de l'indemnité à verser aux colons.

Tout le déroulement de l'activité de la commission est vu à travers Schœlcher. Précisé, développé, ce serait un important chapitre de sa biographie.

MANLIUS (J.) et FABRE (C.), « L'abbé Dugoujon, chrétien et socialiste : en Guadeloupe de 1840 à 1848 » (1). Une esquisse biographique très rapide du dernier préfet apostolique de l'île avant la création des évêchés coloniaux. Partisan résolu de l'émancipation et nommé sous l'influence de V. Schœlcher, il est chassé de la Guadeloupe au bout de six mois par l'action des colons et pour ses maladroites.

XIII - La Révolution

Il nous arrive en peu de temps deux études en quelque sorte complémentaires sur l'histoire de la Révolution dans le Sud de Saint-Domingue.

1°) Au Public Record Office de Londres, Bernard FOUBERT a trouvé dans le fonds de la Haute Cour de l'Amirauté (H.C.A.), où sont réunis tous les papiers pris en mer par les Anglais au cours des guerres maritimes, ceux qui furent saisis sur

(1) *Eglise de Guadeloupe*, Bulletin religieux du diocèse, n° 342, 1982, p. 42.

le *Fédératif* de Bordeaux en mars 1793. Ils sont d'une grande importance pour l'histoire de la Révolution à Saint-Domingue. S'y voient en effet les dossiers envoyés à la Convention par le commissaire civil Polverel sur les événements du Sud et une partie des comptes des sucreries Laborde établies dans la plaine des Cayes. Mais ce qu'a retenu d'abord M. Foubert, ce sont les lettres envoyées par les volontaires nationaux des bataillons de l'Aube et de la Seine-Inférieure qui combattirent contre les esclaves soulevés autour des Cayes et qui prirent part à l'accout final du camp des Platons au début de 1793. « Les volontaires nationaux de l'Aube et de la Seine-Inférieure à Saint-Domingue (octobre 1792-janvier 1793) » (1).

2°) En publiant les procès-verbaux des assemblées paroissiales des Cayes (1774-1793), et en les commentant, Madame Thésée a écrit une esquisse d'une histoire des premières années de la Révolution dans le quartier des Cayes. Ce registre de délibérations est unique aux archives des colonies. Il était difficile de présenter ces réunions car elles se faisaient à des intervalles très irréguliers. Entre chaque séance il survenait mille événements, souvent importants, qu'il fallait résumer et expliquer si l'on voulait comprendre tout ce dont il était question dans la délibération. On peut ainsi mieux apprécier le rôle de Polverel, voir le jeu des élections, et se rendre compte quand l'assistance était nombreuse ou non. Une liste des principaux personnages cités dans le texte des délibérations multiplie l'intérêt de cette étude qui était délicate et difficile. « Les assemblées paroissiales des Cayes à Saint-Domingue (1774-1793) » (2).

La première attaque contre les esclaves insurgés du camp des Platons et son insuccès en juillet 1792 sont racontés par F.W. Van Brock, Irlandais. Un des régiments d'assaut était le régiment irlandais de Berwick. F.W. Van BROOK : *Defeat at the Platons, 1792* (3).

David GEGGUS, *Slavery, War and Revolution. British Occupation of Saint-Domingue (1793-1798)* (4). On a la chance

(1) *Bull. de la Soc. hist. Guadeloupe*, n° 51, 1982, p. 5-56.

(2) *Revue de la Sté haïtienne d'hist.*, n° 137, décembre 1982, 212 p.

(3) *Irish Sword*, n° 51, 1979, p. 80-105. Voir aussi Jean SARFIELD, « La brigade irlandaise dans l'armée française aux XVII^e et XVIII^e siècles », Thèse de 3^e cycle, Paris, 1971, 221 p.

(4) Oxford, Clarendon Press, 1982, in-8°, 492 p.

de voir imprimée une thèse anglaise excellente. D'abord elle nous précise et explique l'histoire des colons et propriétaires coloniaux de Saint-Domingue émigrés à Londres qui négocierent la remise à l'Angleterre de la colonie de Saint-Domingue, jusqu'à la paix où son sort définitif devait être réglé. Charles Frostin avait esquissé l'histoire de ce traité dans un mémoire d'études supérieures et montré qu'avaient agi là beaucoup plus l'esprit d'autonomie et l'esprit colon attaché aux plantations, que la fidélité au roi. Sur place, les colons avaient accueilli les forces anglaises qui avaient maintenu le trafic commercial et l'esclavage, menacés. Dans leur appel aux Anglais, on assiste à un clivage social. Étaient pro-anglais un certain nombre de gros planteurs résidents. Étaient contre : beaucoup de petits blancs non-propriétaires et la plupart des gens de couleur qui avaient moins que les droits accordés aux sang-mêlés des colonies anglaises. Cet appel remontait au lendemain de l'insurrection des esclaves du Nord en août 1791. Les Anglais qui étaient à l'écoute ne répondirent cependant pas aux colons avant la déclaration de guerre mais dès septembre 1793 ils occupèrent les pointes de presque îles du Môle et de Jérémie, c'est-à-dire deux quartiers qui s'étaient préservés des mouvements des esclaves et des gens de couleur. En 1794, ils vinrent en plus grandes forces dans l'ouest au nord de Port-au-Prince. Avec le gouverneur, Adam Williamson, les Anglais surent s'attacher les colons, les employant comme officiers ou administrateurs. Williamson parti en mars 1796, ce fut une suite de commandants en chef de troupes décimées par la fièvre jaune : les troupes anglaises furent remplacées le plus possible par des corps coloniaux levés sur place, encadrés par des créoles, des émigrés, des aventuriers qui vivaient sur le pays, levant des esclaves, réquisitionnant bétail et chevaux.

Suivent des chapitres très précis sur la société pendant l'occupation, sur les frictions entre les créoles et les occupants, entre les libres et les esclaves, sur les biens d'absents séquestrés par les Anglais, enfin sur les pertes anglaises, et la décision prise de Londres dès le début de 1798 d'évacuer la colonie en laissant l'apparence d'une poussée de Toussaint Louverture, d'un retrait qui fut en fait un accord commercial, l'échange avec les Anglais par la voie des Américains. Les Anglais s'en tiraient au moindre mal, assurant l'avenir autant qu'il était possible.

David GEGGUS, *Slave, soldier, rebel : the strange career of Jean Kina* (1) est l'histoire d'un esclave sans doute créole, charpentier, libéré par son maître avant la Révolution, devenu chef de bande d'esclaves révoltés qu'il sut transformer en troupe disciplinée qui servit d'abord les colons et les libres contre les esclaves du Sud soulevés. Il fut ensuite à la solde des Anglais qui avaient pris la Grande-Anse et qui firent de lui un colonel et qui l'évacuèrent avec eux en 1798 à la Jamaïque. Il vint à Londres, passa à la Martinique qui était occupée par les Anglais. En 1800, il y esquissa avec des miliciens un mouvement de révolte qui est pour nous incompréhensible et qui fut réprimé. Emprisonné et amené en France à la paix, il fut enfermé quatre ans au fort de Joux, finalement fut libéré pour entrer dans une unité de couleur d'Italie.

— *Jamaica and Saint-Domingue Revolt* (2). *The British Government and the Saint Domingue Revolt* (3).

Dr Roger N. BUCKLEY, *Jamaica Black and the Haitian Revolution : an explication for a task of a similar Response* (4).

B. RUSSEL, *The Influence of the French Revolution upon Grenada, St-Vincent and Jamaica* (5).

G. DEBIEN, *Avec Pierre-Abraham Poterat aux Antilles (1791-1794)* (6). Le dépôt, aux Archives du Loiret, des papiers Poterat par la famille a révélé plusieurs mémoires adressés au ministre de la Marine ou au Premier Consul par Pierre-Claude de Poterat (1742-1820) sur la Guyane (1775), sur Madagascar (1792), sur la Louisiane (an VII) et sur la restauration de Saint-Domingue (an XII), ainsi que les journaux de navigation de Pierre-Abraham, son fils, officier à bord des frégates la *Nymphe* (1787-1789) dans l'Océan Indien, la *Fidèle* à la Martinique (1789), la *Ferme* aux Antilles (avril 1791-septembre 1793), puis à bord de la frégate espagnole le *Saint-Isidore* (décembre 1793-octobre 1794), quand la *Ferme* se fût ralliée à l'Espagne. On assiste au soulèvement des esclaves à Saint-

(1) *The Jamaica Historical Review*, vol. 13, 1980, p. 33-52.

(2) *The Americas*, vol. XXXVIII, oct. 1981, n° 2.

(3) *The English Historical Review*, April 1981, p. 285-304.

(4) *Association for the Study of Afro-American Life and History*, octobre 1981, 28-31, Philadelphie.

(5) University of the West Indies, *History Seminar Papers*, 1967.

(6) *Cahiers du Centre de généalogie et d'histoire des îles d'Amérique*, n° 1, p. 11-13.

Domingue (28 septembre 1791), à l'arrivée du général Rochambeau à la Martinique, à la révolte du régiment de Turenne à Fort-de-France (octobre 1792), aux combats entre royalistes et patriotes à la Martinique, et du bord du *Saint-Isidore*, après l'incorporation de la *Ferme* dans la marine espagnole (22 juillet 1793), aux combats des esclaves de Saint-Domingue à Fort-Dauphin (janvier 1794), à l'embarquement pour Cuba avant la déclaration de guerre, d'esclaves destinés à être vendus.

Angel GUTTREREZ-ESCUERO, « La révolution haïtienne (1791-1803) » (1).

Serge MAM-LAM-FOUCK, « La révolution noire à Saint-Domingue et l'indépendance d'Haïti » (2).

A. SINGHAM, « C.L.R. James on the Black Revolution in San Domingo » (3).

Carlos Esteban DEISE, « Lo rebelion de los esclavos de Boca Nigua : una conjura para derrocar el gobierno colonial y hacer una revolucion igual a la haitiano » (4).

M.W.B. SANDERSON, English naval strategy and maritime trade in the Carribean, 1793-1802 (5).

M. MATHESON, « Slavery and Diplomacy : the United States and Saint-Domingue, 1792-1793 » (6).

— « George Washington's Policy toward the Haitian Revolution » (7).

Donald R. HICKEY, « America's Response to the Slave Revolt in Haiti (1798-1806) » (8).

Anne PÉROTIN-DUMON, « Témoignages sur la Guadeloupe en 1794 » (9). Six lettres de particuliers, saisies en mer, pas très éclairantes malgré une assez longue introduction. Elles sont au P.R.O. dans Colonial Office.

(1) *Latino-americana*, n° 7, 1979, p. 245-258.

(2) *Equinoxe*, n° 9, 1979, p. 13-42.

(3) *Savacou*, I, 1970, 1, p. 92-96.

(4) *Ahora*, 11^e année, 27 juin 1977, p. 34-79.

(5) Ph. D. Londres, 1969.

(6) Ph. D. University of California, Santa Barbara, 1976.

(7) *Diplomatic History*, 3, 1979, n° 3, p. 321-330.

(8) *Journal of the Early Republic*, vol. 20, n° 4 (Winter 1982), p. 361-379.

(9) *Bull. Soc. historique de la Guadeloupe*, n° 47 (1981), p. 33.

Paul RIVET, « Sonthonax d'Oyonnax (Ain), premier anti-colonialiste du monde » (1), insignifiant. Robert STEIN a esquissé la situation des hommes de couleur libres de Saint-Domingue et l'histoire de leurs soulèvements jusqu'à l'arrivée du commissaire civil Sonthonax, « The Free Men of Colony and the Revolution in Saint Domingue, 1789-1792 » (2).

Codar D. SANCHEZ-TORRES, *La cession de Saint-Domingue (la partie espagnole) à la France par le traité de Bâle en 1795* » (3).

Marcel-Bonaparte AUGUSTE, « Recherche concernant André Rigaud et son fils Louis » (4).

Kenneth LACERTE, « The Evolution of Land and Labour in the Haitian Revolution, 1791-1820 » (5).

Les éditions Gallimard ont publié de nouveau *Bug Jargal* de Victor HUGO. La curiosité littéraire attache à ce roman de jeunesse un peu bâclé, une signification historique qu'on n'y trouve qu'après beaucoup de recherches de bonne volonté (6). On a vu dans le héros une espèce de Toussaint Louverture.

Roger FOURMSON, *Bug Jargal ou la révolution haïtienne* (7). Les deux versions du roman, celle de 1818 et celle de 1826, présentées et annotées.

Ileana RODRIGUEZ, « Il impacto de la revolucion haitiana en la literatura europea : el case de *Bug Jargal* » (8).

Toussaint Louverture

Pierre PLUCHON, *Toussaint Louverture, enfant noir de la Révolution française* (9).

G. TYSONS, *Toussaint Louverture* (10).

— YVES J. JÉRÔME, « *Toussaint Louverture* » (11).

(1) *Jura français*, 1980, n° 165, p. 21-22.

(2) *Histoire Sociale, Social History* (Canada), vol. 10, n° 25, mai-juin 1981, p. 8-28.

(3) Mémoire de l'I.H.E.A.L., 1982.

(4) *Revue de la société haïtienne d'histoire*, n° 133, sept. 1983.

(5) *American Academy of Franciscan History*, 31, n° 4, 1978, p. 449-452.

(6) Paris, 1977, in-12, 454 p.

(7) Fort-de-France, Désormeaux, 1979, in-8°, 413 p.

(8) *Sin Nombre* (St-Juan, P.R.), juil.sept. 1979, p. 62-83.

(9) Paris, l'École des loisirs.

(10) Englewood Cliff, 1973.

(11) Vantage Press.

Joseph BOROMÉ, « Toussaint Louverture vu par un contemporain » (1).

Marie-Antoinette MÉNIER, « Contrat de mariage de Marie-Jeanne Louverture » (2). Marie-Jeanne Louverture, sœur du général, épousa Claude Martin le 29 Germinal An VI (19 avril 1798).

David GEGGUS, « From his Most Catholic Majesty to the Godless Republic : the volte-face of Toussaint Louverture and the ending of slavery in Saint-Domingue » (3),

Jacques CAUNA, « Le combat de Soissons, un épisode oublié de la lutte Toussaint-Rigaud » (4).

Claude PHILIPP, « Is James Hero Toussaint or Dessalines ? » (5).

Laurence CROUCHETTE, « Toussaint Louverture. Black Liberator » (6).

« Toussaint Louverture en Santo Domingo » (7).

Juan David BALCARER, « Toussaint Louverture en Saint-Domingue » (8).

La commission nationale haïtienne de coopération avec l'U.N.E.S.C.O. vient de publier un mémoire sur Toussaint Louverture. On y trouve un article de Jean FOUCHARD sur Toussaint Louverture (1740-1803) ; un de Laurore SAINT-JUST, « Le gouverneur Toussaint Louverture maintient l'indépendance des Etats-Unis (1799) » ; du professeur Luc DORSINVILLE, « Généalogie de la famille de Toussaint Guéma, dit Toussaint Louverture ; et un d'Hénoch TROUILLOT.

L'éditeur martiniquais Kathala a réédité, en 1982, *La vie de Toussaint Louverture* de Victor SCHËLCHER.

(1) *Revue de la Soc. haït. d'hist.*, n° 132, septembre 1981, p. 21-39.

(2) *Conjonction*, n° 145-144, année 1978, p. 135-143.

(3) *Rev. franç. d'hist. d'O.-M.*, T. LXV (1978), n° 241, p. 481-499.

(4) *Rev. de la Soc. haït. d'hist. et de géog.*, n° 132, sept. 1981, p. 39-58.

(5) *Saacou*, 11-12 (1978), p. 68-71.

(6) *Negro Digest*, 19, n° 4, 1970, p. 16-20.

(7) *Estudios dominicanos*. Universidad Catolica, Santiago de los Cabarelllos, II, 12, mai-juin 1975, 101-124.

(8) *Ahora*, 16^e année, n° 688, 17 janvier 1977, p. 68-72.

L'expédition Leclerc

Charles-Bonaparte et Marcel-Bonaparte AUGUSTE, *La participation étrangère à l'expédition française de Saint-Domingue* (1).

Il s'agit de la légion polonaise qui vint en renfort et dont un certain nombre d'hommes restèrent dans le pays — dans le village de Casal dans la plaine d'Arcahaye — ; et de l'escadre espagnole qui ne joua pas un rôle important. Les auteurs ne paraissent pas connaître ce qui a été publié en polonais et en espagnol sur cette participation.

— « La participation étrangère à l'expédition française de Saint-Domingue. Brève présentation » (2). L'expédition est présentée comme une croisade, ce qu'elle ne fut nullement.

— Les déportés de Saint-Domingue. Contribution à l'histoire de l'expédition de Saint-Domingue (1802-1803) (3).

Marcel-Bonaparte AUGUSTE, « *Note sur l'action navale indigène pendant la guerre de l'indépendance* » (4).

Madame DARNÉ-CROUZILLE a, pour l'Université du Maine, écrit un mémoire de maîtrise sur *L'expédition Leclerc-Rochambeau à Saint-Domingue, 1802-1803*. C'est l'analyse de la correspondance d'état-major de l'expédition de 1802-1803, acquise à Londres par les Archives Nationales en 1958 lorsqu'ont été dispersés par la famille Rochambeau les papiers ramenés en France en 1811 par le général libéré de captivité.

Robert Rhodes CROUT, « The Napolenic Exclusif. Saint-Domingue and the Leclerc expedition » (5).

J. BAGYERS, *Sabre au clair*, Amable Humbert, des Vosges à la Louisiane (1789-1813), en passant par Saint-Domingue avec l'expédition (6)

Jean MERRIEN, *Un certain chevalier de Fréminville, 1787-1868* (7).

(1) Québec, les éditions Micromégas, 1980, in-16, 163 p.
(2) *Revue de la Soc. haït. d'hist. et de géog.*, n° 129, déc. 1980, p. 37-45.
(3) Sherbrooke, édit. Naaman, s.d. (1972), in-16, 158 p.
(4) *Revue de la Soc. haït. d'hist.*, n° 127, 1980, p. 26-38.
(5) *The Journal of Caribbean History*, n° 16, p. 7-20.
(6) Paris, 1981, in-8°, 167 p.
(7) Paris, éditions maritimes et d'Outre-Mer.

M^{me} Ulane BONNEL, « Histoire de la station navale de Santo-Domingo de 1803 à 1809 » (1).

Keith LAWRENCE, « The Restauration of Tobago to France in 1802 » (2).

Michael CROWDER, « King Christophe's citadelle » (3).

Réfugiés

Angel SANZ TAPIA, « Militaires royalistes émigrés, prisonniers français et esclaves de Saint-Domingue dans la capitainerie générale du Venezuela pendant la guerre contre la Révolution (1793-1795) » (4).

Paul LACHANCE, « Les vaincus de la révolution haïtienne en quête d'un refuge : de Saint-Domingue à Cuba (1803), de Cuba à la Nouvelle-Orléans (1809) » (5).

René-J. LE GARDEUR junior, « The Origins of the Sugar Industrie in Louisiane » (6). Précise et rectifie le rôle des réfugiés de Saint-Domingue dans les origines des sucreries des environs de la Nouvelle-Orléans.

François LATORTUE, « Haïti et la Louisiane » (7).

G. DEBIEN et René LE GARDEUR, « Les colons de Saint-Domingue réfugiés à la Louisiane » (8).

Robert H. GRIFFITHS, « L'influence des colons français émigrés sur les négociations anglaises de paix, 1776-1792 » (9).

W.R. LUX, « French colonisation in Cuba, 1791-1809 » (10).

G. DEBIEN, « Réfugiés de Saint-Domingue expulsés de La Havane en 1809 » (11).

LOUIS-PHILIPPE, Journal de mon voyage en Amérique (12).

Paul P. LACHANCE, « The Politics of Fear : French Louisiane and the Slave Trade, 1786-1809 » (13).

(1) *Revue d'hist. économ. et sociale*, XL, 1962, p. 48-89.

(2) *Journal of Caribbean History*, n° 16, p. 7-80.

(3) *History Today*, 31, 1980, p. 11-52.

(4) *Annales des Antilles*, n° 23, 1980, p. 69-86.

(5) *Revue de la Soc. haït. d'histoire*, n° 126, mars 1980, p. 15-30.

(6) In *Green Fields. Two hundred Years of Louisiana*. Center for Louisiana Studies, Univ. of Southern Louisiana, 1980, 139 p. + 4.

(7) *Revue de la Soc. haït. d'hist.*, n° 126, 1980, p. 5-14.

(8) *Revue de la Louisiane*, vol. 9, n° 2, p. 101-141 ; vol. 10, n° 1, p. 107-136.

(9) *Proceedings of the first meeting of the French Colonial Historical Society*, Athene, Georgie, April, 3-5, 1976.

(10) *Americana* (The), 1972, T. 1, p. 57-69.

(11) *Anuario de estudios americanos*, T. XXXV, 1978, p. 610.

(12) Paris, Flammarion, 1976.

(13) *Plantation Society in the American*, I, n° 2 (1974), p. 62-97.

Jan BELL, « Santo Domingo's struggle for Independence from Haiti » (1).

Alexandre DUPUY, « Spanish Colonialism and the origin of under development in Haiti » (2).

Richardson WRIGHT, *Revels in Jamaica, 1682-1838* (3). Il est question de réfugiés français qui ouvrirent un théâtre à Kingstons. Les acteurs passèrent ensuite à la Nouvelle Angleterre, puis à la Nouvelle-Orléans.

PHILIP BOUCHER,
GABRIEL DEBIEN.

(1) *History Today*, 30 avril 1981, p. 42-48.

(2) *Latin American Perspectives*, 3, n° 2, 1976, p. 5-29.

(3) New York, Mead & C^{ie}, 1937.